

1812. La campagne de Russie à l'aile gauche de la Grande

III. 2^e bataille de Polotsk

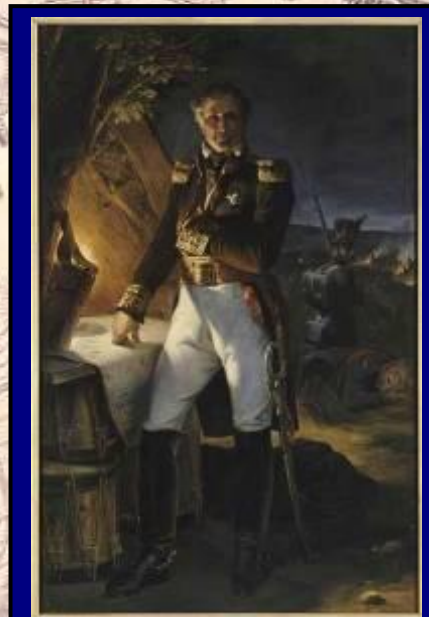


Wittgenstein

Contre



Oudinot



Gouvion-St-Cyr



Victor

par Thierry Legrand © 2018

Chapitre VI

L'attente stratégique : fin août à mi-octobre 1812

La vie quotidienne

Suite aux blessures reçues le 17 août, Oudinot fut évacué vers Vilna et c'est donc Gouvion Saint-Cyr qui mena les troupes franco-bavaroise à la victoire le lendemain. Pour cette victoire, il sera élevé à la dignité de Maréchal de l'Empire par décret du 27 août 1812. Le général Maison sera fait général de division le 21 août et mis à la tête de la 8^e division.

Après la timide tentative de poursuivre les Russes qui aboutit au combat du 23 août où Siebein fut mortellement blessé, Saint-Cyr va rester inactif, concentrant ses deux Corps d'armée éprouvés sur Polotsk et les environs. Ses forces déclinant régulièrement, il va se contenter, et avec retard, de fortifier ses positions en construisant quelques redoutes, essayant ainsi de former une sorte de camp retranché au devant des remparts de Polotsk. Il est vrai que la volonté de l'Empereur a été exécutée : Wittgenstein a été repoussé de la Dwina et il est dans l'incapacité de menacer le flanc gauche ou les arrières de la Grande Armée en route pour Moscou. Du moins pour le moment...

De son côté, Wittgenstein est lui aussi forcé à l'inaction à cause de la faiblesse de ses effectifs. On peut estimer qu'il reste au général russe le soir du 18 août, à peine 12.000 fantassins, 2.200 cavaliers et 1.400 artilleurs. Devant la faiblesse des effectifs de ses bataillons, il va être obligé de les réorganiser. Par exemple, le 25 août, les six bataillons de grenadiers de dépôt sont fusionnés en trois bataillons (Leib et Arakseiev, Saint-Pétersbourg et Tauride, Pavlov et Ekaterinoslav).

Ces effectifs augmenteront assez régulièrement jusqu'au début octobre : grâce au retour des blessés d'abord ; l'arrivée d'hommes des dépôts des régiments appartenant au 1^{er} Corps ensuite ; et aussi à l'arrivée de quelques nouvelles unités. Le 24 août, deux bataillons de dépôt d'infanterie de la garde (environ 1.000 hommes) arriveront à Siwochina ; Le 26, ce sont les cosaques de Rodianov (un peu moins de 400 cavaliers) qui viennent renforcer Wittgenstein. Début octobre, avant l'arrivée des gros renforts promis par Koutousov le 19 septembre, Wittgenstein pourra déjà

compter sur environ 22.000 hommes, soit 6.000 de plus qu'au soir du 18 août. Ce qui sera approximativement les effectifs de Saint-Cyr à la même période.

Les forces principales russes vont stationner à Siwochina. Mais Wittgenstein enverra un peu partout de la cavalerie pour s'opposer aux patrouilles françaises (trois escadrons de cavalerie légère à Velyj par exemple, les cuirassiers réunis à Gramoscha, etc.). Et ses efforts réussirent admirablement à empêcher les Français de bien s'approvisionner. De plus, l'insécurité provoquée par ces piquets de cavalerie jouera un rôle important sur le moral des Franco-bavarois.

Ainsi, tandis que les Russes ne souffriront d'aucun problème d'approvisionnement, la rareté des ressources et la maladie furent le lot commun des forces de Gouvion-Saint-Cyr et vont induire une diminution constante des forces franco-bavaroises. Si Saint-Cyr peut encore compter sur 32.000 combattants fin août, il ne reste qu'un peu moins de 28.000 hommes mi-septembre. Par exemple, les Suisses sont 2.825 aptes à combattre le 15 septembre, alors que 1.200 de plus se trouvent dans les hôpitaux et aux ambulances. De même, les Bavarois de la 19^e division sont 3.282 sous les armes le 14 septembre et 4.829 dans les hôpitaux !

Ensuite, avant la seconde bataille de Polotsk, à la mi-octobre, les forces combattantes tombent à un effectif de 22.000 hommes (dont environ 2.000 venant de renforts).

On constate ainsi, qu'en moyenne, plus de 2.000 soldats sont perdus par semaine (quasiment 300 par jour), entre la fin du mois d'août et la mi-octobre.

Extrait d'une lettre de Lorencez à Oudinot du 5 septembre :

« Le maréchal Saint-Cyr me répète souvent qu'il espère vous rendre bientôt votre II^e Corps ; quant à lui, on pourrait lui en chercher un autre, car son VI^e est bientôt tout entier dans la Dvina. Ceci n'est point une figure, le fait est qu'ils ont tant de morts, qu'ils ne se donnent plus la peine de les enterrer ; ils les font rouler dans la rivière, et elle les rejette sur les bords ; il y en a bien deux mille d'ici à la hauteur à peu près de Ghamzéléva ; rien n'est plus déplorable, et ce qui n'est guère moins triste, c'est qu'il n'est pas permis d'avertir M. de Wrède du désordre de ses hôpitaux, sans qu'il se cabre. »

Les plus touchés de cet état de fait seront les Bavarois. En effet, selon le futur général Marbot, pendant cette période d'attente et d'inaction, les Français, les Suisses, les Croates, les Portugais travailleront sans relâche pour améliorer leurs conditions. Les Bavarois, démoralisés, ne feront que peu d'effort pour améliorer leur situation, rendre leurs cantonnements plus salubres, dépenser des trésors d'ingéniosité pour se fournir en approvisionnements. Il faut dire qu'ils étaient déjà dans un état d'épuisement important avant la première bataille de Polotsk. Et la mort des généraux Deroy le 23 août, et celle de Siebein le lendemain n'aideront pas à améliorer le moral des soldats bavarois.

Le 27 septembre, dans une lettre à Oudinot, alors en convalescence à Vilna, le général Maison écrivait : « Les

Bavarois ne sont plus de ce monde. » Malgré cela, il semble que la discipline tienne, puisqu'il n'y aura qu'un seul cas de désertion en septembre chez les Bavarois. Ce n'est pas le cas des autres unités étrangères présentes : à la fin de septembre, quelque 80 soldats attendent un jugement pour désertion, presque exclusivement du 128^e de ligne (soldats originaires de la Hanse) et de la légion portugaise.

Extrait d'une lettre d'un soldat du 3^e suisse en date du 31 août 1812 :

« Nos régiments suisses sont réduits à bien peu de chose sans avoir été souvent au feu. Le plus fort aurait de la peine à présenter 600 hommes sous les armes ; le nôtre est le plus faible. Si notre colonel voyait ainsi son régiment, ça lui ferait sans doute bien de la peine. A dire le vrai, nos régiments ne sont pas en très bonne odeur près des généraux. La plupart de nos soldats maraudent, et, pillards éternels, se laissent prendre par les Cosaques, tandis que d'un autre côté la plupart désertent soit à l'ennemi, soit dans d'autres corps ; en général, c'est avec peine que je dois dire que nos régiments suisses ne se font pas honneur... »

Gouvion Saint-Cyr certifiera avoir pris des mesures pour permettre aux troupes de vivre correctement sur le terrain. A partir du 23 août, les cantonnements furent organisés par divisions autour de la ville.

Au II^e corps, étaient attribuée toute la rive droite de la Dwina pour faire ses réquisitions. La 6^e division Legrand devait installer ses cantonnements, le long de la Polota jusqu'à Jourevitchi, situé à une quinzaine de kilomètres au nord-est de Polotsk. Sans doute par crainte de subir de perpétuelles incursions

ennemies, puisqu'il se trouverait proche des cantonnements russes, le général Legrand refusa de s'installer là et revint plus près de Polotsk. La 8^e division Maison s'installa à l'est de Polotsk, dans différents villages ou petits châteaux assez éloignés de Polotsk (Sirofino, Ravno par exemple). L'avantage de ces cantonnements était que cette zone n'avait pas subi le passage de troupes nombreuses, contrairement aux zones nord et nord-ouest de Polotsk. Les unités de la 9^e division Merle reçurent également plusieurs cantonnements : le 4^e régiment suisse était par exemple affecté à la garde de la ville de Polotsk, tandis que les 1^e et 2^e régiments suisses

Témoignage de Gouvion-Saint-Cyr

« Les généraux seuls envoyaient les détachements à la recherche des denrées, les faisaient confectionner et distribuer. Il résulta de ce nouveau mode une économie d'hommes qui restèrent aux drapeaux ; en outre, le service étant aux mains des plus intéressés, on y mit du zèle : en peu de jours les fours furent établis, les moulins réparés ; l'on fut en mesure de faire des distributions régulières aux camps, et l'on put s'occuper avec succès de faire cesser complètement la maraude. On y réussit en joignant à ces dispositifs l'emploi des moyens coercitifs les plus rigoureux. A dater de ce moment, les distributions furent faites aussi régulièrement qu'on pouvait le désirer, et les divisions tirèrent des arrondissements qui leur avaient été assignés de la viande, de la farine et des fourrages en quantités suffisantes pour leurs besoins. Malheureusement les troupes étaient déjà réduites à un tel état d'épuisement, qu'aucun moyen de conservation ne pouvait plus les sauver. Nous acquîmes dans cette malheureuse campagne, l'expérience que de toutes les troupes que Napoléon a conduites en Russie, les soldats français sont ceux qui résistent le mieux aux fatigues et aux privations. »

avaient leurs cantonnements près de Ghamzelovo (pratiquement en contact avec les Russes) ; le 3^e suisse à Sosnitza.

Au VI^e corps, était octroyée la rive gauche de la Dwina depuis Polotsk et le long de l'Ouzacz (ou Uzacz). Les Bavaois devaient aussi fournir des garnisons pour tenir une ligne de postes le long de la Dwina, ce qui nécessitaient environ 1.500 hommes.

La cavalerie devait quant à elle devait envoyer ses cavaliers dans une zone allant de l'Obol au sud à la Polota au nord.

Selon Gouvion Saint-Cyr, les ressources susceptibles d'être réquisitionnées dans les divers cantonnements permettraient de distribuer régulièrement aux troupes, viande, farine, fourrage.

Malheureusement, l'état d'épuisement était tel qu'il était trop tard pour beaucoup d'unités, surtout les Bavaois, pour pouvoir profiter de ces dispositions.

En outre cette répartition des zones d'approvisionnement entre les différents corps de troupes ne se passa pas toujours bien. En particulier, la cavalerie ne trouvant rapidement plus beaucoup de subsistances dans la zone qui lui était réservée, se répandit plus au nord et à l'est ainsi que dans les zones normalement assignées à l'infanterie de la 8^e division.

Ainsi dans une lettre du 27 septembre adressée à Lorencez, chef d'état-major du II^e corps, le général Maison se plaignait des exactions des cuirassiers français : « J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint, mon cher général, une lettre de mon

commissaire des guerres ; vous verrez par son contenu que les cuirassiers, non contents de m'avoir enlevé tout ce que j'avais fait réunir avec bien de la peine, en eau-de-vie et bestiaux à Ravno, ont encore en brûlant un des villages de cette baronnie, détruit des ressources précieuses en grains et avoine qui étaient aussi destinées à ma division, ce n'est pas la première fois que j'ai à me plaindre de leur voisinage. Le général Doumerc m'avait fait espérer la restitution des grains enlevés de vive force à Laroche en violant mes sauvegardes, mais je n'en ai jamais plus entendu parler. Je

Lettre de Gouvion-Saint-Cyr au duc de Bassano, 3 octobre 1812 :

« Les pluies ayant fortement endommagé les chemins et grossi la Dwina, les Cosaques ne peuvent plus passer cette rivière presque partout, comme ils le faisaient, les eaux étant extrêmement basses. [...] Je vais être obligé de faire repasser sur la rive gauche (du fleuve) le restant du 6^e corps qui se réduit à presque rien. Voilà déjà deux fois que sur leur demande je les change de positions, et, malgré que le général Wrède ait choisi avec moi les meilleurs emplacements des environs pour camper, on trouve aujourd'hui qu'il est impossible d'y tenir plus longtemps à cause de l'humidité [...] Je ne vois pas grand inconvénient à leur accorder un couple de mauvais villages qu'ils demandent et aperçoivent de leur camp, et où ils trouveront des abris un peu meilleurs que leurs baraques. Les maladies continuent à en enlever beaucoup, mais le général commandant à Gloubokoé m'a prévenu qu'une partie a profité des circonstances pour paraître plus malades qu'ils n'étaient, et ont filé sur les derrières, espérant probablement pouvoir rentrer en Bavière. J'ai écrit au gouverneur de Vilna, pour le prier de les faire visiter de nouveau et arrêter ceux qui feignent d'être malades et, sous aucun prétexte, de n'en laisser évacuer aucun au-delà du Niemen. »

vous prie de prendre les ordres du M. le maréchal pour faire connaître à M. le général Doumerc qu'il doit respecter les ressources des autres et ne pas ainsi abuser de la force pour les leur enlever. »

Et voici la lettre du commissaire des guerres Coffin, adressée à Maison et datée du 25 septembre : « La baronnie de Ravno a singulièrement souffert depuis qu'elle a été occupée par la 2^e division de cuirassiers ; 19 bœufs et vaches et près de 500 litres d'eau-de-vie qui étaient sur le point de vous être expédiés, ont été enlevés par cette troupe. Ce dommage considérable qu'éprouve votre division est peu de chose en comparaison de la perte d'un village entier, où l'on avait réuni 3.000 scheffels (i.e. mesure légale de Mecklenburg-Schwérin pour le grain, équivalent à environ 40 litres) de seigle et 1.000 scheffels d'avoine. Il a été incendié parce que des cuirassiers, pour se procurer quelques livres de miel, ont mis le feu à des ruches d'abeilles. Malgré tout ce désastre, Ravno présente encore quelques ressources que je me propose bien de ne pas laisser échapper ; je me suis déjà occupé de rappeler les paysans que les mauvais traitements de la grosse cavalerie avaient fait évader ; j'ai donné des ordres pour la reprise de la fabrication de l'eau-de-vie ; la docilité avec laquelle ils ont été reçus, me fait croire qu'il y a bonne intention et des moyens de les exécuter. »

Au début du mois de septembre, alors que la Grande Armée approchait de Moscou, Gouvion-Saint-Cyr pensa

un instant que Wittgenstein pourrait entreprendre un mouvement de repli vers cette ville et les forces principales russes. Le maréchal nouvellement promis envisagera un moment de suivre le général russe avec le II^e corps. Le VI^e serait alors resté à Polotsk, incapable qu'il était de faire aucun mouvement, à cause de l'état d'épuisement des Bavaois. Ce projet ne fut pas réalisé parce que Wittgenstein resta en place.

Un peu plus tard, un autre plan fut également envisagé du côté français. Il venait de Napoléon lui-même. Le 18 septembre, une lettre de Berthier à Saint-Cyr lui ordonnait de se réunir avec le X^e Corps Macdonald pour attaquer Wittgenstein de concert.

Gouvion Saint-Cyr adhéra à ce désir impérial et proposa au maréchal Macdonald que chacun d'eux fournisse 12.000 hommes pour réaliser ce plan. Saint-Cyr était même prêt à passer sous les ordres de Macdonald, à lui donner ses troupes ou à commander toute la force, au gré du maréchal plus ancien dans le maréchalat. Macdonald répondit qu'il ne pouvait donner qu'un maximum de 5.000 hommes pour la réalisation de ce projet. Saint-Cyr répondit alors à Berthier que, dans ces conditions, il était incapable d'accomplir le mouvement en avant contre Wittgenstein.

Voyant au contraire l'audace toujours croissante des Russes, le maréchal décida de fortifier sa position à Polotsk. Il fit construire

diverses redoutes et petits retranchements autour de Polotsk, grâce au général du génie Dode de la Brunerie. En deux mois, il aurait été possible de réaliser de véritables fortifications, mais la décision arriva trop tard, et malgré le bon travail du général Dode de la Brunerie, il était un

peu tard pour fortifier convenablement Polotsk. Par exemple, le parapet de la batterie à barbette dite des Tuileries (noté briqueterie sur le plan 12), fut construit à la va-vite en deux jours, mais les briques ne furent même pas scellées entre elles.

Les escarmouches de septembre

Entre la fin août et la mi octobre, Français et Russes vont être engagés essentiellement dans des escarmouches. Régulièrement, les Français se répandront dans la campagne environnante à la recherche de vivres, qui se feront de plus en plus rares car déjà réquisitionnées par les Russes, ou par eux-mêmes. Devant alors s'éloigner de plus en plus de leurs cantonnements, les Russes en profiteront pour dresser des embuscades. Ce type de combat favorisera bien sur grandement les Russes, qui étaient chez eux. Parmi ces escarmouches, trois méritent une attention particulière, car ce sont les seuls affrontements importants entre le 23 août et le 15 octobre dans ce théâtre d'opération.

Le 1^{er} septembre, une expédition russe fut organisée sur Drissa pour attaquer le détachement ennemi que le gouverneur de Vilna avait envoyé là-bas. La force française avait pour mission d'achever la destruction du camp retranché russe et était composé d'un petit bataillon de marche, accompagné d'un escadron de marche

du 7^e chasseurs à cheval. Rodianov, qui venait d'arriver le 26 août, fut mis à la tête du détachement russe : ses cosaques furent renforcés par deux

Rapport de Wittgenstein au Tsar, en date du 29 août 1812

« [...] je me trouve ce 16 août (29 août), avec les troupes à mes ordres en avant du village Sivoschnia, et mon avant-garde est à Bieloë. Les ennemis nous laissent assez tranquilles jusqu'à présent ; leurs avant-postes sont en face des miens ; leur armée se retranche en avant de Polotsk, et envoie journellement des partis de 60 à 80 hommes pour faire des reconnaissances et du pillage, et presque toujours ils tombent entre nos mains avec leurs officiers. »

Rapport de Wittgenstein au Tsar, en date du 4 septembre 1812

« depuis mon rapport du 16 août (29 août), il ne s'est rien passé, l'ennemi est toujours dans son camp retranché devant Polotsk. Il éprouve un grand défaut de subsistances, et il lui périt beaucoup de monde. Les déserteurs s'échappent par cinquantaine tous les jours. »

Rapport de Wittgenstein au Tsar en date du 14 septembre 1812

« Tout est en bon ordre dans le corps confié à mes ordres, j'occupe toujours la même place avec les troupes et l'ennemi ne fait aucun mouvement, il n'entreprend rien, souffre beaucoup de la disette, et a beaucoup de malades ; on m'amène journellement des déserteurs et des fourrageurs enlevés. »

escadrons du dépôt de la Garde (dragons et hussards) et un escadron des dragons de Riga (environ 700 cavaliers au total). Le 3 septembre, les forces de Rodianov traversèrent la Dwina à la nage et capturèrent 53 prisonniers lors d'un coup de main : il atteignit l'ennemi par surprise dans sa marche vers Drissa ; et, si le bataillon de marche parvint à rallier Polotsk après quelques jours, l'escadron de marche fut lui, annihilée. Le 5 septembre, Rodianov était de retour dans ses quartiers. Le bataillon de marche laissa sur Polotsk les hommes appartenant au II^e Corps tandis que les autres soldats continuèrent sur Moscou.

Le deuxième affrontement notable aura lieu dans la région de Kozianoui sur l'Obol. Depuis le 7 septembre, l'état-major russe avait été averti d'incursions ennemies assez loin à l'est de ses bases, sur Gorodok et Krasnopole. Deux escadrons des dragons de Riga furent envoyés à Krasnopole, un escadron des dragons d'Ingermannland à Gorodok. De fait, la cavalerie française, dont les cantonnements se trouvaient le long de l'Obol, avait conduit des incursions dans ces villages plus lointains, pour y trouver des moyens de subsistance.

Dix jours plus tard, le 17 septembre, une nouvelle force russe dut se rendre à Krasnopole : il s'agissait cette fois-ci de Rodianov avec son régiment, accompagné de trois escadrons de dragons (un de Riga, un d'Iambourg et peut-être l'escadron de la garde). Son ordre était donc de se rendre à Krasnopole, d'y

chasser toute présence ennemie, puis de se porter vers Kozianoui, pour y attaquer un dépôt de subsistances conservé là par les Français.

En effet, du côté français, l'ordre avait été donné le 12 septembre au 3^e cheveu-légers lanciers de se rendre à Kozianoui, d'y faire des provisions et de connaître un peu mieux les forces ennemies situées dans cette zone. 50 fantassins de la division Maison furent attachés aux 300 cavaliers du 3^e cheveu-légers, que commandait le colonel Lebrun, le fils de l'extroisième consul.

Les brigades Castex et Corbineau étaient à ce moment-là cantonnées dans la région de Zammitcha et Sasno, avec quelques éclaireurs sur Sitna. Doumerc était à Piroutina avec un régiment de cuirassiers, un autre régiment était à Ravno et le dernier à Sosnitza.

Le 20 septembre, Rodianov, qui avait quitté Krasnopole pour aller à Kozianoui avec ses 500 à 600 hommes, repoussa un détachement des 23^e et 24^e chasseurs à cheval. Arrivé sur son objectif, il vit la faiblesse des détachements français qui protégeaient les provisions que les Français avaient rassemblées à Kozianoui.

Dans la nuit du 20, le colonel Lebrun, averti de l'accrochage entre la brigade Castex et la cavalerie ennemie la veille, ordonna à ses hommes de monter à cheval. Il place ses deux escadrons de part et d'autre de l'Obol et de Kozianoui, reliés entre eux uniquement par le pont existant dans le village. Trente fantassins eurent pour mission la garde le château de Kozianoui.

Officier d'état-major, sans expérience de combat, le colonel Lebrun laissa ses deux escadrons toute la nuit en selle et, lorsque la cavalerie russe attaqua, les cavaliers et les chevaux français n'ayant ni mangé ni dormi, ne purent tenir tête aux Russes.

C'est à l'aube que Rodianov attaqua : il envoya un détachement sur chacune des routes de Polotsk, de Vitebsk et de Gorodok afin de couper toute retraite aux Français. Ce furent deux escadrons de dragons qui chargèrent le second escadron de Lebrun, qui fut complètement culbuté. Les Russes s'emparèrent du pont de Kozianoui, séparant ainsi les deux escadrons français. Le premier escadron ne put pas venir en aide au second et ne put que s'enfuir à Ravno, rejoint un peu plus tard par les débris de l'autre escadron. Plus grave, les substances stockées à Kozianoui par les Français furent entièrement détruites par les Russes.

Selon le journal de marche du 1^{er} Corps russe, il y eut 133 prisonniers français, dont un colonel (ce ne fut pas le colonel Lebrun). Ce journal de marche admettait dans les rangs russes 19 morts et 25 blessés. Doumerc, commandant la zone où eut lieu cette escarmouche, envoya 600 chevaux à Sosnitsa dès qu'il apprit l'accrochage. Mais les Russes avaient déjà disparu. Dans le même temps, ordre fut donné au 8^e cheveu-légers stationné à Sasno, de mener des reconnaissances sur Kholomienovo, pour être mieux éclairer. Doumerc donna enfin ordres au 3^e cheveu-légers, qui s'était établi à

Ravno suite à sa déconvenue, de reprendre position à Kozianoui.

Fin de septembre, devant l'évidence que les forces russes grandissaient dans cette zone, il fut décidé du côté français d'organiser un petit corps d'observation qui devait garder les environs de Kozianoui. C'est le général Berkheim qui fut nommé chef de cette force (tout en restant à la tête de sa brigade des cuirassiers). Ce petit corps était formé par le 3^e Cheveu-légers, par un bataillon du 3^e régiment suisse présent à Sosnitsa, et par 400 fantassins de la 8^e division, présent jusque là à Sirotino, qui furent mis sous les ordres du capitaine Rouch, un aide de camp de Maison. Cette force, d'un peu moins de 1.000 hommes, devait rester en liaison avec la brigade Corbineau stationnée à Sasno.

Enfin, le troisième raid significatif entrepris par les Russes commença le 29 septembre. Il fut mené par 200 cavaliers des hussards de Grodno et une centaine de cosaques, qui avaient leurs cantonnements à Sebej, où on venait de finir la construction d'ouvrages défensifs. Ce raid se porta sur la gauche de Gouvion-Saint-Cyr. Les cavaliers traversèrent la Dwina à la nage et se portèrent contre le ravitaillement ennemi entreposé sur la rive gauche de la Dwina, à cet endroit. Ils eurent le temps de détruire ou de s'emparer de trois dépôts avant de retourner sains et saufs à Sebej le 5 octobre.

L'évolution début octobre

Début octobre, le 1^{er} Corps russe recevait des renforts, répartis en deux colonnes. Mais les effectifs étaient moins importants que promis.

Au 7 octobre, la première colonne, à droite, atteignait Sebej. Elle était composée du régiment de Voronej, de deux escadrons des uhlans de Pologne et de six cohortes d'opolochénie de Saint-Pétersbourg : 5.322 hommes en tout, dont 3.775 étaient des hommes de la milice.

La seconde colonne, à gauche, passa par Veliki-Louki et vint à Nevel. Les dragons de Mittau, le bataillon de dépôt du régiment d'infanterie de Polotsk, le 1^{er} régiment de Marine, deux batteries légères (#45 et #55) et neuf cohortes d'opolochénie de Saint-Pétersbourg la composaient : un total de 9.025 hommes dont 6.581 de la milice. L'opolochénie de Novgorod, qui faisait partie de cette colonne, arrivera plus tard car elle n'était pas encore organisée à cette date.

Dans les instructions données par Kutuzov et reçues par Wittgenstein le 19 septembre, on promettait au 1^{er} Corps russe 28.000 hommes en renfort. Il en recevra en fait 15.000 environ. Dans ces instructions, il était demandé à Wittgenstein de s'emparer de Polotsk. Le plan proposé par Koutouzov était le suivant : tout en fixant l'ennemi par une attaque de front contre Polotsk, attaque qui ne devait être qu'une diversion, Wittgenstein devait passer la Dwina à l'est de Polotsk et s'emparer de la ville en obligeant



**Comte Faddei von Steinheil
(1762-1831)**

(George Dawe, Palais d'hiver de St-Pétersbourg)

Né en 1762 à Hapsal en Estonie, sa famille du côté paternel, était originaire de la Ruhr. Lieutenant dans l'armée impériale russe en 1782, il participa à la guerre de Finlande en 1788. En 1791-92 il travailla à la construction de fortifications dans la province de Vieille Finlande, puis fut employé dans le service de cartographie militaire. Il devient major général en 1798. En 1806-1807 il sert comme quartier-maître général des troupes russes en Prusse et en Pologne. Il se distingua à la bataille d'Eylau, devint Lieutenant général en 1807 et commanda les troupes russes dans les îles Aland dans la Baltique pendant la guerre de Finlande en 1809. En 1810 il devint gouverneur général de la Finlande, succédant à Barclay-de-Tolly. Il gardera ce poste jusqu'en 1824.

Pour la campagne de 1812, il prit le commandement du corps de Finlande et débarqua à Riga le 26 septembre, où il assista Essen. Il se dirigea ensuite vers Polotsk qu'il atteindra le 19 octobre, puis participera à la poursuite des Français sous les ordres de Wittgenstein. En 1813 il est fait gouverneur général de la Carélie et de la Livonie mais revint ensuite à son poste de gouverneur général de la Finlande qu'il quittera en 1824. Il demeurera en Finlande et mourra à Helsinki en 1831.

L'instruction de Kutuzov du 15 septembre 1812 donnée au 1^{er} corps :

« Vous recevrez ci-joints les ordres que je donne au général Tchitchagof, Tormasof et Steingel relativement à la manière dont doit s'exécuter l'invasion générale des troupes russes dans la Lithuanie. Les opérations du 1^{er} corps devront s'y conformer ; ces instructions serviront en même temps de règle pour votre conduite, et ensuite je trouve de plus nécessaire de vous prescrire l'exécution de ce qui suit :

1° Pour renforcer les corps que vous commandez avec tant de gloire, arriveront à Sebej pour le 25 septembre / 7 octobre 11.000 hommes de milice de Saint-Pétersbourg.

2° Dans l'espace du 20 au 24 septembre / 2 au 6 octobre, se rassembleront à Veliki 9.000 hommes de vieilles troupes, tant infanterie que cavalerie et artillerie, qui viennent de Saint-Pétersbourg et auxquelles se réuniront 8.000 hommes de milices de Novgorod. Je mets toutes ces forces à votre disposition.

3° Vous ferez d'avance les arrangements nécessaires pour que ces troupes ne manquent pas de munitions ni de vivres, à quoi vous emploierez le magasin transporté de Pskow à Veliki Louki dans le temps où l'armée comptait s'arrêter aux environs de Vitebsk.

4° Vous réunirez pour le 25 septembre / 7 octobre tous les détachements que vous avez en différents endroits et qui ne seront plus nécessaires à cause des opérations offensives du comte Steingel. Vous réglerez le mouvement de manière à ce que le corps de Veliki Louki suive la route de Nevel à Polotsk et que les milices de Pétersbourg arrivent de Sebej à l'endroit où se trouve votre corps. Après la jonction de ce dernier, vous prendrez sous vos ordres immédiats, la 5^e division, les meilleurs de vos bataillons de réserve, une grande partie de votre cavalerie et autant d'artillerie qu'il sera nécessaire et marcherez en personne avec ces forces, à cause de l'importance de leur offensive, pour vous réunir au corps de Veliki Louki sur la route de Polotsk. Le lieu de la jonction est remis à votre choix. Le corps de droite restera sous vos ordres, vous en confierez le commandement au prince Jachwill.

5° Le corps de Veliki Louki qui, étant renforcé par les troupes d'élite venues avec vous, fournit un total d'environ 35.000 hommes passera sur la rive gauche de la Dwina pour le 1^{er} / 13 octobre. Par cette manière, vous vous emparerez non seulement de Polotsk où l'attaque de front n'aurait pu réussir qu'avec une grande perte de notre côté, vous couperez aussi le corps d'Oudinot totalement de la Grande Armée française. Le prince Jachwill s'avancera en même temps sur Polotsk par la rive droite de la Dwina. Vous pourrez effectuer le passage de ce fleuve entre l'embouchure de l'Obolie et Polostk, en cherchant à faire croire à l'ennemi que vous voulez prendre la ville d'assaut par la rive droite. Le cours de l'Obolie sur la rive droite de la Dwina et celui de l'Oula sur la rive gauche couvriront votre passage contre les obstacles que vous pourrez redouter du côté de Vitebsk et de la Grande Armée française.

6° Après vous être emparé de Polotsk à revers et avoir attiré à vous le corps du prince Jachwill, vous continuerez à poursuivre avec toutes vos forces réunies et le plus vigoureusement possible les troupes d'Oudinot qui, étant coupées de la Grande Armée française, seront rejetées sur le corps du comte Steingel lequel devra avoir remporté à ce moment des succès contre le corps de Macdonald entre Vidzouï et Swentzianouï. Le général Steingel continuera la poursuite d'Oudinot depuis cette dernière ville et le chassera au delà de la Vilia et même du Niémen. Il s'emparera ensuite de Vilna, observera le Niémen contre les Prussiens ; il servira en même temps de réserve aux corps réunis dans le gouvernement de Minsk près de la Bérézina.

7° Ayant repoussé Oudinot de cette manière et couvrant votre marche par l'opération du général Steingel, vous tournerez promptement sur Dockchitsouï où vous pourrez être rendu pour le 20 octobre. De là vous ouvrirez des communications sur Minsk, vous donnerez la main au général Tchitchagof sur Bérézino et vous vous rendrez maître de Lepel et du cours de l'Oula depuis son embouchure jusqu'à la Bérézina. »

8° Il faudra fortifier autant que possible tous les défilés de l'Oula, puisque l'on ne pourrait prévoir de quel côté la Grande Armée ennemie dirigera sa retraite après avoir passé le Dnieper. Vous vous tiendrez dans des connexions naturelles avec les autres armées ; vous pourrez, après avoir pris des informations exactes sur l'état de l'ennemi à Vitebsk parfaire une expédition contre cette ville, afin d'ôter à l'armée française tout point d'appui pendant sa retraite. Vous attendrez dans cette position les événements qui auront lieu à la Grande Armée et recevrez en temps et lieu des instructions conformément à ce qui s'y passera.

9° L'exécution des instructions aux autres généraux détachés qui devaient concourir à l'exécution de notre plan de campagne se trouve dans l'introduction.

l'ennemi à se replier vers le sud-ouest. Ce faisant, Saint-Cyr se verrait séparer de la Grande Armée de Napoléon.

Pendant ce temps, Essen, le gouverneur de Riga, après avoir été renforcé par le Corps russe de Finlande sous le commandement de Steinheil, devait repousser le X^e Corps Macdonald. Puis une partie de ses forces devait se diriger contre Gouvion-Saint-Cyr, et, réunie à Wittgenstein, détruire les forces du nouveau maréchal de l'Empire. Alors le plan russe prévoyait que les forces réunis sous Wittgenstein devrait se diriger vers Vilna ou la Berezina et y joindre Chichagov. Excellent plan mais qui va s'avérer impossible à réaliser dans sa totalité.

Avec le renfort de 15.000 hommes, Wittgenstein est certes assez loin des 28.000 promis, d'autant qu'une partie non négligeable consiste en des miliciens, plein d'enthousiasme pour la plupart, mais sans expérience de la guerre, et assez mal équipés. Cependant l'équilibre des forces penche maintenant en la faveur du

Lettre de Gouvion-Saint-Cyr au duc de Bassano, 3 octobre 1812 :

« Il n'y a rien de nouveau dans l'arrondissement de mon commandement ; l'ennemi continue de tourmenter nos flancs avec ses cosaques mais il reste toujours très concentré sur la Drissa près de Sakolitschi, où se trouve le quartier général du comte Wittgenstein. [...] Je vais faire occuper Disna et garder le gué qui est vis-à-vis par 600 hommes d'infanterie, un peu de cavalerie et deux pièces de canon ; ce sont les Bavares qui fourniront ce poste, et quelques petits échelons pour observer la Dwina depuis Disna jusqu'à Polotsk. »

Russe. En effet, en ce début d'octobre, Gouvion Saint-Cyr peut encore compter sur environ 22.000 combattants. À ce moment, renforts inclus, Wittgenstein a environ 38.000 hommes sous son commandement. Il est donc prêt à accomplir les ordres de Koutouzov. En outre, il ne sait pas encore, mais le Corps de Steinheil, avec 10.000 soldats expérimentés, le rejoindra plus tôt que prévu.

C'est le 8 octobre que Wittgenstein reçut une missive de Koutouzov lui enjoignant de mettre à exécuter le plan prévu trois semaines plus tôt, à la date du 13 octobre. C'est ce 8 octobre aussi qu'il apprit que Steinheil avec le Corps de Finlande, était parti pour polotsk, pour y arriver à la mi octobre et l'aider dans l'investissement de la place de Polotsk. Steinheil avait quitté Riga le 6 octobre. Dans la nuit du 9 au 10, il campa à environ 20 km de Kreutzbourg. Le 12 octobre, il était à environ 10 km de Dünabourg.

Du côté franco-bavarois, malgré les efforts de Gouvion Saint-Cyr pour organiser le mieux possible l'approvisionnement, il semble que, début octobre, il manquait du fourrage dans les zones de cantonnement réservées à la cavalerie. Le nouveau maréchal décida alors de rapatrier tous les chevaux, de la cavalerie comme de l'artillerie, vers Polostk puis, de là, de les faire passer sur la rive sud de la Dwina, où il espérait que le fourrage serait plus abondant.

Si le II^e Corps était encore capable de combattre, et la détermination des soldats se vérifiera brillamment les 19 et 20 octobre, le VI^e Corps ne pouvait même pas fournir l'équivalent d'une petite division capable de se mettre en ordre de bataille. C'est pourquoi, à la mi-octobre, ils furent cantonnés à la garde de différents postes : 500 à 600 hommes sous le colonel de la Mothe avait été envoyé à Struwnia pour garder cette tête de pont (c'était le reste des 1^{er}, 4^e et 10^e régiments de ligne bavarois) ; 300 hommes (restes des 2^e, 3^e, 6^e et 7^e régiments) et quatre batteries (Hofstetten, Wagner, Rois et Weishaupt), sous les ordres du général Vincenti, tenaient deux redoutes devant Polotsk, sur la rive droite du Polota (deux batteries dans chaque) ; le détachement du colonel Ströhl (5^e et 11^e régiments et 5^e bataillon léger ; 2 canons) totalisant environ 500 à 600 hommes, était à Disna, avec également un élément de cavalerie légère ; enfin le reste de l'artillerie bavaroise était cantonné sur la rive gauche de la Dwina, non loin de Polotsk.

Côté renforts, le 25 septembre, Polotsk a vu l'arrivée d'un renfort de 338 Bavarois. Ils avaient commencé leur long chemin depuis la Bavière à plus de 600 hommes... Le 6 octobre, c'est un bataillon de marche d'un peu plus de 400 hommes qui arrivait et renforçait les unités du II^e Corps. Enfin, le 12 octobre, un renfort de 1.000 à 1.200 Suisses se présentait aussi aux portes de Polotsk.

Gouvion Saint-Cyr apprenant que Steinheil s'était mis en marche

contre lui et que Wittgenstein avait reçu des renforts substantiels, se tourna vers Macdonald et lui écrivit une lettre urgente lui demandant d'engager le combat contre Steinheil qui passerait non loin de ses forces. Mais Macdonald ne se crut pas autorisé à effectuer les manœuvres et mouvements nécessaires à cette action, sans l'ordre exprès de Napoléon. Selon le comte de Ségur, Macdonald se méfiait déjà à ce moment-là de Yorck. Il refusera aussi d'envoyer des renforts à Gouvion St. Cyr malgré sa demande. Il ne le pouvait sans doute pas, mais son inaction restera tout de même étonnante.

Saint-Cyr aurait pu également espérer le renfort du IX^e corps d'armée du maréchal Victor, qui était à Smolensk depuis le 27 septembre (à environ 250 km de Polotsk). Mais début octobre, Napoléon ordonna à Victor de diriger son Corps à mi-chemin entre Vitebsk et Smolensk, afin d'être en mesure de fournir une réserve et une force conséquente sur les arrières de la Grande Armée.

Le 10 octobre, ce corps comptait environ 25.000 hommes, après l'addition de deux régiments d'infanterie saxonne qui venaient d'arriver à Smolensk.

Napoléon laissait à Victor la liberté d'opérer vers Vilna ou vers Minsk, si l'une ou l'autre de ces villes était menacée, mais pas au delà de ces villes. En raison de ces ordres, son Corps ne sera d'aucune utilité à Gouvion Saint-Cyr pour conserver Polotsk.

Annexe : les opérations militaires à Riga

Regardons rapidement les opérations militaires qui eurent lieu autour de Riga, parce qu'elles ont eu une influence sur les opérations sur Polotsk en octobre.

A Riga, la situation n'a guère bougé depuis le début de la campagne. La ville portuaire située à l'estuaire de la Dwina, à environ 400 km de Polotsk, était depuis le début des hostilités, l'objectif du maréchal Macdonald. Pour y arriver, il commandait le X^e Corps d'armée, fort de deux divisions, et composé de Prussiens, de Polonais, de Bavarois et de Westphaliens. Côté russe, c'est au général Essen que fut donnée la mission de conserver Riga, avec l'aide de la Marine anglaise. Ses forces étaient, pour l'essentiel, composée de la 22^e division d'infanterie Lewis (ou Löwis).

Les deux divisions de Macdonald avaient deux objectifs distincts : aux Prussiens de Yorck, la mission de prendre Riga, et si nécessaire d'organiser un siège en règle pour le faire ; à la 7^e division Grandjean, la mission d'occuper divers points stratégiques le long de la Dwina, comme Jakobstadt et Dünabourg par exemple). Entre la mi juillet et la fin août, plusieurs engagements eurent lieu sur le front de Riga, sans réel vainqueur, si ce n'est qu'Essen dut retourner sous la protection des remparts. Un siège commença alors.

Le 26 septembre, la garnison de Riga vit arriver avec joie la plus grande

partie du Corps de Finlande sous le commandement de Steinheil. Ce corps consistait en trois divisions d'infanterie, les 6^e, 21^e et 25^e, et d'une brigade de cavalerie, le 27^e. Libéré de la garde de la frontière avec la Suède de Bernadotte, Steinheil arrivait avec les 6^e et 21^e division d'infanterie et la brigade de cavalerie.

Afin de se conformer aux ordres du Tsar, Essen reprit l'offensive avec une partie de ses forces (16.000 hommes environ). Une série de nouveaux affrontements eut lieu alors, entre Russes et Prussiens, quasiment à chaque fois à l'avantage des Prussiens. Et le 1^{er} octobre, Essen et Steinheil préférèrent rentrer dans Riga. Ces affrontements, qui durèrent quatre à cinq jours, coûtèrent aux Russes, 1.500 tués et blessés ainsi que 2.500 prisonniers. Les Prussiens déplorèrent eux 900 tués et blessés, et 350 prisonniers.

Macdonald décida de prendre avantage de ces victoires des Prussiens pour tenter un nouvel assaut sur Riga. Pour cela, il rappela à lui la division Grandjean, jusque là cantonnée le long de la dwina et principalement à Dünabourg. Grandjean ne laissa qu'une simple garnison à Dünabourg.

Les Russes se sachant à l'abri derrière les remparts de Riga, il fut décidé que Steinheil rejoindrait Wittgenstein avec environ 10.000 hommes. Ce mouvement semblait aux deux généraux russes, plus à même de correspondre aux ordres du Tsar. Steinheil va donc quitter Riga le 6

octobre et, le 15, il fit sa jonction avec le détachement de Bedriagua (4 escadrons de hussards), qui appartenait aux forces de

Wittgenstein, et que ce dernier avait envoyé à Pridouisk, à proximité de Drouïa.

Les Russes après l'arrivée des renforts

De façon à se conformer aux instructions du 19 septembre, Wittgenstein chercha des points de passage possibles sur la Dwina, afin de menacer les forces de Gouvion-Saint-Cyr sur l'autre rive.

Deux endroits furent déterminés pour la traversée, un de chaque côté de Polotsk. Sans unité de pontonniers, le passage de la rivière se révéla compliqué. Le général russe fera assembler le matériel nécessaire à la construction d'un pont et l'envoya avec ses pionniers près de la ville de Disna, sous la protection d'un détachement sous le commandement du major Bellingshausen (1^{er} et 2^e d'infanterieréunie et la moitié de la batterie à cheval #23 : 1.868 hommes et 6 canons). Un deuxième point de passage était prévu, le plus important pour l'accomplissement des volontés du Tsar, en amont de Polotsk, à Gourianoui : c'est par là que Wittgenstein espérait couper la ligne de communication du II^e Corps avec la Grande Armée. Cependant, les pluies avaient gonflé la rivière et la traversée en force se montrera absolument impossible à cet endroit.

De Nevel, qu'il atteignit le 10 octobre, le général Beguiczev, commandant la colonne de renfort de

gauche, reçut l'ordre d'envoyer un détachement à Gorodok puis à Kosianoui, sous les ordres du général Alexseïev (1^{er} régiment de Marine, une cohorte d'opolochenie de Saint-Pétersbourg, le régiment des dragons de Mittau ainsi que la moitié de la batterie légère # 45 : 3.320 hommes en tout et 6 canons). De là, ce détachement devait se rendre à Gorianoui à l'embouchure de l'Obol sur la Dwina pour trouver un gué praticable. Alexseïev devait alors défendre ce gué, et dans le même temps, couvrir la marche de Beguiczev sur son flanc gauche.

De son côté, Beguiczev, à la tête du bataillon de dépôt du régiment de Polotsk, de la batterie légère # 35, et de cinq cohortes d'opolochenie de Saint-Pétersbourg (un total de 5.500 hommes et 12 canons), partait de Nevel pour rejoindre Krasnopole. Il y arriva le 11 octobre et prit contact avec le détachement du général Diebitsch que Wittgenstein avait envoyé de Siwochino pour y attendre Diebitsch et lui servir d'avant-garde. Les forces de Diebitsch comprenaient les bataillons des Grenadiers réunis des 5^e et 14^e divisions, les chasseurs réunis, 4 escadrons tirés des dragons de Riga, de Iambourg et d'Ingermannland, une centaine de cosaques, la moitié de la

batterie légère #45 et 8 canons de la batterie à cheval #23 : au total 2.800 hommes dont 600 cavaliers et 14 canons.

Comme on l'a vu, le colonel Bedriagua fut envoyé à Pridouisk avec son régiment de hussards réunis pour prendre contact avec Steiheil et lui servir d'avant-garde.

C'est aussi le 10 octobre que la colonne de renforts de droite, qui avait rejoint Wittgenstein à Sebej, atteignait Siwochina. Les six cohortes d'opolochnie qui la composait furent dispersées dans les régiments de mousquetaires de la 14^e division et ceux de Jägers de la 5^e. Du point de vue tactique, il fut décidé que ces hommes de la milice resteraient en seconde ligne derrière les deux bataillons formés de réguliers de chaque régiment. Leur rôle devait être d'attaquer en colonne l'ennemi à la baïonnette, après une préparation adéquate par le feu des deux bataillons réguliers.

Le 14 octobre, Diebitsch avançait jusqu'à Lipova tandis que Beguiczew restait à Krasnopole.

Le 15 octobre, Wittgenstein réorganisait les forces qu'il avait sous la main en trois colonnes (non inclus les détachements d'Alexseiev, de Bellingshausen et de Bedriagua) : 26.000 fantassins, 3.300 cavaliers et 144 canons servis par 2.200 artilleurs (cf. annexe 7). Chacune des trois colonnes devaient se diriger vers Polotsk par une route différente.

La colonne de gauche, sous les ordres de Beguiczew, était forte de

9.100 hommes (une avant-garde sous Diebisch de 2.800 hommes et la force principale sous Beguiczew lui-même



**Comte Hans von Diebitsch
(1785 - 1831)**

(George Dawe, Palais d'hiver de St-Petersbourg)

D'origine allemande, né en Basse Silésie. Après des études à l'école des cadets de Berlin, il suit son père qui passe au service de la Russie en 1801. Lui-même sert dans l'armée impériale russe, comme enseigne dans le régiment des Gardes Semenovski et combat à Austerlitz, où il est blessé ; puis à Eylau et Friedland l'année suivante. Il est promu capitaine après Friedland.

En 1812, il sert comme quartier-maître en chef du 1^{er} corps de Wittgenstein. Il combat vaillamment lors de la deuxième bataille de Polotsk et est promu major-général. Affecté ensuite contre le contingent prussien de Yorck, il prend une part active à la convention de Tauroggen. Il servira pendant la campagne de 1813 avec le général Yorck, combatta à Lutzen, puis à Dresde et Leipzig. Il est alors promu lieutenant général. Il participe aussi à la campagne de France en 1814.

Il servira très brillamment dans la guerre russo-turque de 1828-29 ce qui lui vaudra d'être nommé Feldmaréchal. En novembre 1830, il commandera l'armée destinée à réprimer le soulèvement en Pologne mais il mourra du choléra en 1831.

avec 6.300 hommes). Elle prenait la route de Nevel à Polotsk. Le 16 octobre, Beguiczew était à Dretoun et l'avant-garde à Miczoulitchi.

La colonne centrale était sous les ordres de Wittgenstein lui-même et forte de 11.300 hommes : un corps principal aux ordres de Berg (4.500 hommes), une avant-garde sous Balk (3.200 hommes) et une réserve sous Kakhoffski (3.600 hommes). Installée à Siwochina, cette colonne se dirigea vers Jourevitchi. Le 16 octobre, Balk était à Jartzi, Wittgenstein et la réserve à Arteikovczi.

Ces deux colonnes avaient pour ordre de se réunir à Jourevitchi pour former le corps principal sous le commandement de Wittgenstein.

La troisième colonne, celle de droite, était sous les ordres du prince Jachwill. Il devait avancer par la route de Sebej à Polotsk. Son rôle était de contenir et de distraire une partie des forces ennemies, et de l'empêcher de se retourner contre Wittgenstein. Le corps principal de Jachwill était sous le commandement de Sazonov (7.300 hommes), tandis que Vlastov commande l'avant-garde (4.000 hommes). Le 16 octobre, Sazonov se trouvait à Siwochina et Vlastov à Bieloe.

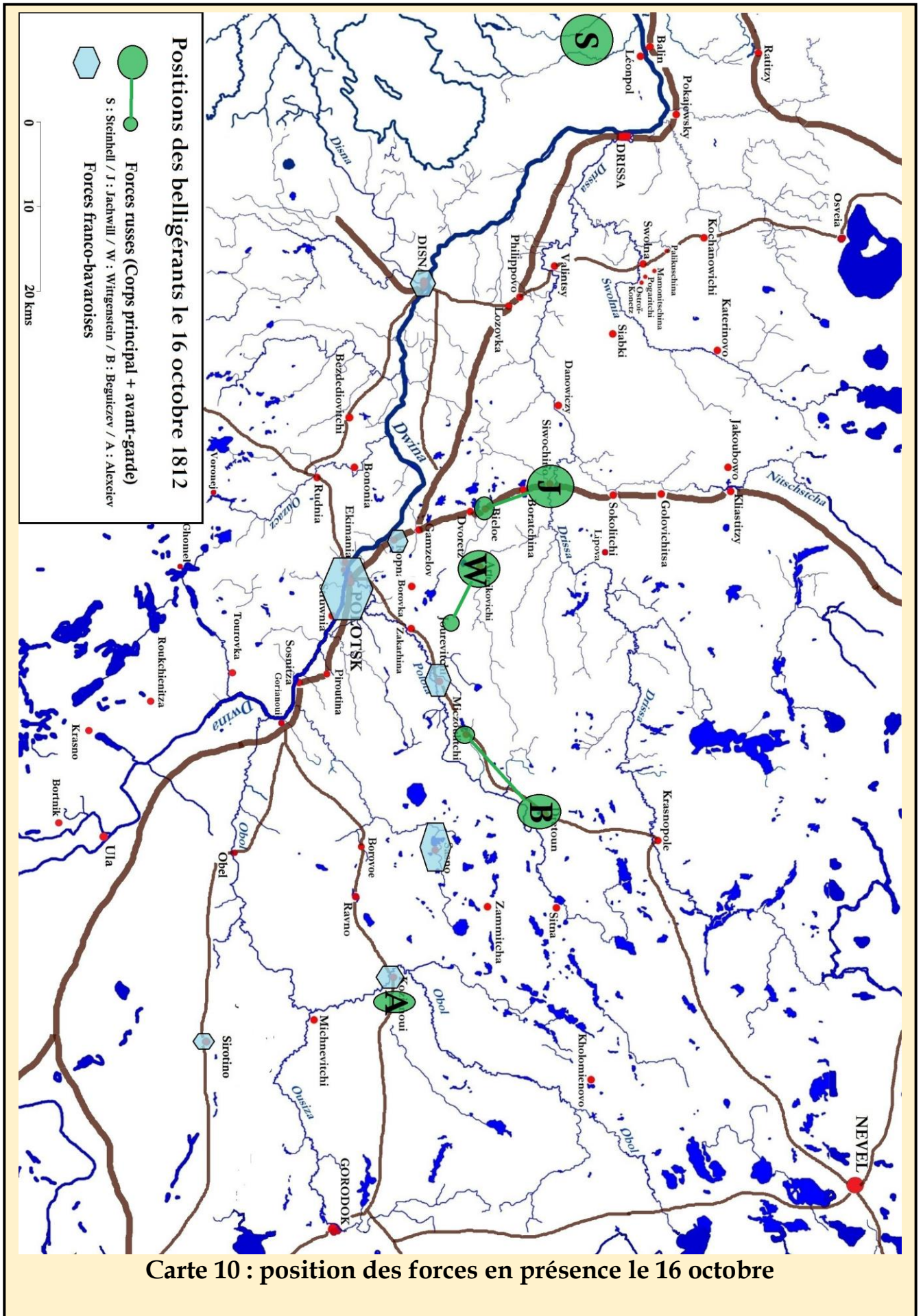
Ce même jour, le 16 octobre, Steinheil, qui avait fait sa jonction avec Bedriagua la veille, traversait la Dwina à Drouia et s'avancait vers Milacheva.

Toujours à la même date, le général Alexseïev rencontra un détachement français à Kozianoui.

Selon les Russes, l'ennemi était fort de 2.000 fantassins et 1.500 cavaliers. En réalité, il y avait un peu plus d'un millier d'hommes au total : environ 800 fantassins (un bataillon du 3^e suisse, un détachement de 200 hommes du 123^e de ligne, quelques fantassins de la 8^e division Maison) ; le 3^e cheveu-légers avec environ 150 à 200 cavaliers ainsi que 100 cuirassiers du 4^e régiment. Comme on l'a vu, c'était Berckheim qui commandait cette force, mais le 15 octobre, le général Maison était présent pour une inspection. La raison de cette inspection était que, le 14 octobre, le poste français de Sirotino avait été dispersé par une forte reconnaissance des Russes d'Alexseïev, qui venait de Kozianoui.

Alexseïev (3.300 hommes) repoussa facilement les Français (1.100 hommes environ), qui se retirèrent à Ravno. Ils furent ensuite renforcés par l'ensemble des 4^e Cuirassiers (environ 200 hommes en plus). Cela ne les empêcha pas de continuer à se retirer et ils arrivèrent ainsi à Borovoe, le 16 au soir, toujours poursuivi par Alexseïev. Mais la bonne tenue des fantassins suisses dans cette retraite, permit à toute la force de reculer en ordre.

Les Russes finirent par abandonner la poursuite le 17 à midi. Cependant, selon une source (le général Bezegher, archives de la mairie de Lille), le bataillon suisse n'eut pas la possibilité de rejoindre Polotsk pour les combats du 18 octobre parce qu'il avait été obligé par la cavalerie ennemie de passer sur la rive gauche de la Dwina.



Carte 10 : position des forces en présence le 16 octobre

Comme le notait Lorencez dans une lettre à Oudinot du 17 octobre, « en s'établissant sur l'Obol, l'ennemi nous ôte un pays d'où nous tirions toutes nos ressources particulièrement en fourrages ; s'il s'y maintient, nous sommes contraints à faire repasser la Dwina à toute notre cavalerie et à la jeter sur nos ailes ». Dans la même lettre, il était noté que le 17 octobre, une force de 1.800 Bavaois avait été envoyée à Sosnitsa par Gouvion Saint-Cyr.

Ce 17 octobre, les Russes continuaient à avancer vers Polotsk. A midi, l'avant-garde de Balk prenait contact à Jourevichi avec une force française que le général russe estimait à environ 4.000 hommes. Selon les sources françaises, il n'y avait là qu'un bataillon du 26^e d'infanterie légère et la brigade de cavalerie Castex, à peine 1.000 hommes au total. Cette petite force résista pourtant contre les 3.200 hommes de Balk jusqu'à l'arrivée de Diebitsch. Les Français se retirèrent ensuite en traversant la Polota, mais sans réussir à brûler le pont à cet endroit. Les deux avant-gardes russes réunies (Balk et Diebitsch) les poursuivirent sur environ 5 km.

Dans l'après-midi de ce 17 octobre, la principale force russe était à Jourevichi. Wittgenstein y installa son état-major et réorganisa à nouveau ses forces : en particulier, sept autres cohortes d'opolochnie furent incorporées aux quatre régiments de mousquetaires de la 5^e division ainsi qu'aux trois bataillons de dépôt des grenadiers.

La première intention de Wittgenstein était apparemment de faire une démonstration contre la droite française entre la Dwina et la Polota, alors qu'il dirigerait son attaque principale sur l'aile gauche ennemie en forçant la ligne de Polota, pratiquement au même endroit que lors de la bataille des 17 et 18 août. N'oublions pas que l'attaque sur Polotsk par la rive nord ne devait être, dans le plan russe, qu'un moyen de fixer l'ennemi pendant que d'autres troupes passerait la Dwina à l'est de la ville et obligerait alors St Cyr à abandonner Polotsk et à se mettre en retraite vers le sud-ouest, où il se retrouverait face à Steinheil, avec Wittgenstein sur leurs arrières.

La mission de Steinheil était donc d'avancer par la rive gauche de la Dwina pour surprendre les Français tandis qu'ils abandonnaient Polotsk sous la pression de Wittgenstein.

Le 17, Steinheil attaqua la position de Disna tenue par les Bavaois de Ströhl (environ 600 hommes) qui purent se retirer à Bononia. Pendant ce mouvement, les Bavaois résistèrent à Steinheil toute la nuit sans se laisser entamer, malgré la faiblesse de leurs effectifs. Mais à leur arrivée à Bononia le 18 octobre, ils avaient perdu 40 officiers et 336 soldats. Il semblerait que Steinheil ne les ait poursuivis que faiblement, sur quelques kilomètres après Disna seulement.

Toujours le 17 octobre, devant ce qui se présente comme une offensive

**Lettre de Lorencez à Oudinot,
17 octobre 1812**

« Les Bavaois qui figurent pour 4.500, qui mangent 9.000 rations par jour, ne mettront pas 3.000 hommes en ligne ; il y a plus, c'est que ce débris ne veut plus mordre ; ils sont satisfaits d'avoir passablement figuré dans une affaire, chefs et soldats travaillent comme de concert à leur désorganisation pour avoir un prétexte de ne rien faire. On peut faire le même reproche à nos régiments de cavalerie légère ; tout cela n'aspire qu'après le repos et les plus grands pourfendeurs au commencement de la campagne se montrent les plus pressés d'en jouir. Notre infanterie s'est remise mais il manque toujours des officiers. Nous n'avons en ligne que deux généraux de brigade dans les divisions françaises, Moreau et Grundler. La 2^e division a beaucoup gagné entre les mains de Maison ; mais elle a deux corps bien mauvais ; le 11^e léger est encore pire que le 124^e. Le 3^e régiment suisse a très bien fait hier. »

générale des Russes sur Polotsk, les différents postes franco-bavarois, comme celui de Disna, se replièrent en assez bon ordre sur Polotsk. Seules les forces situées à Struwnia restèrent en place. Doumerc reçut l'ordre de rassembler toute sa division de cuirassiers à Piroutina, et de s'unir au général Maison, qui devait y aller aussi. De là, Doumerc devait se rendre sur la rive gauche de la Dwina en passant le pont tenu par les Bavaois à Struwnia. Seuls deux escadrons du 14^e cuirassiers devaient rester sur la rive droite et escorter l'artillerie de Doumerc sur Polotsk. Doumerc avait pour ordre de disperser ses régiments le long de la route de Polotsk à Ula: le 3^e chevau-légers à Bortnik, le 4^e cuirassiers à

Krasno, le 7^e à Roukchientza et les deux autres escadrons du 14^e à Tourovka.

En ce qui concerne les effectifs sous les ordres de Saint-Cyr, il devait y avoir à la mi octobre 22.000 hommes comme on l'a vu. Mais tous ces hommes ne participeront pas à la seconde bataille de Polotsk sur la rive droite de la Dwina. De plus, ce chiffre de 22.000 hommes est une supposition, sans doute fondée, mais impossible à confirmer. En effet, le maréchal Gouvion Saint-Cyr a écrit dans ses mémoires (tome III) qu'il avait, le 15 octobre, « 15.572 hommes dans le II^e corps et 1.823 dans le VI^e, qui donnaient réellement pour le combat 13.000 baïonnettes et 2.500 sabres ». Dans une annexe de ces mémoires, nous voyons qu'il y avait en tout 2.607 hommes dans le VI^e Corps, dont 784 artilleurs. Donc, les chiffres de 1.823 correspondent aux fantassins bavaois



**Général de brigade Guillaume
Viviers, baron de La Prade (1763-1813)**

(Collection privée à Moscou, in forum du site web 'les amis du patrimoine napoléonien')

uniquement. Fabry donne les mêmes chiffres pour l'infanterie du VI^e Corps.

Il semble par contre que dans ses mémoires, saint Cyr minimise les forces du II^e corps. Sans doute en raison de renforts reçus quelques jours avant la bataille : 1.000 à 1.100 Suisses des dépôts arrivés à Polotsk le 12 octobre (ils étaient 1.500 au départ) selon H. de Schaller ; 300 hommes en renfort du bataillon valaisan du 11^e d'infanterie légère, provenant essentiellement des Etats romains, selon un chirurgien-major de ce régiment. Peut-être d'autres régiments ou bataillons reçurent-ils d'autres renforts de cette importance. Si oui, nous pouvons alors sous-estimer la force des divisions Legrand et Maison.

En tout cas, l'annexe 7 donne l'estimation des effectifs au 16 octobre des Franco-Bavarois et des Russes.

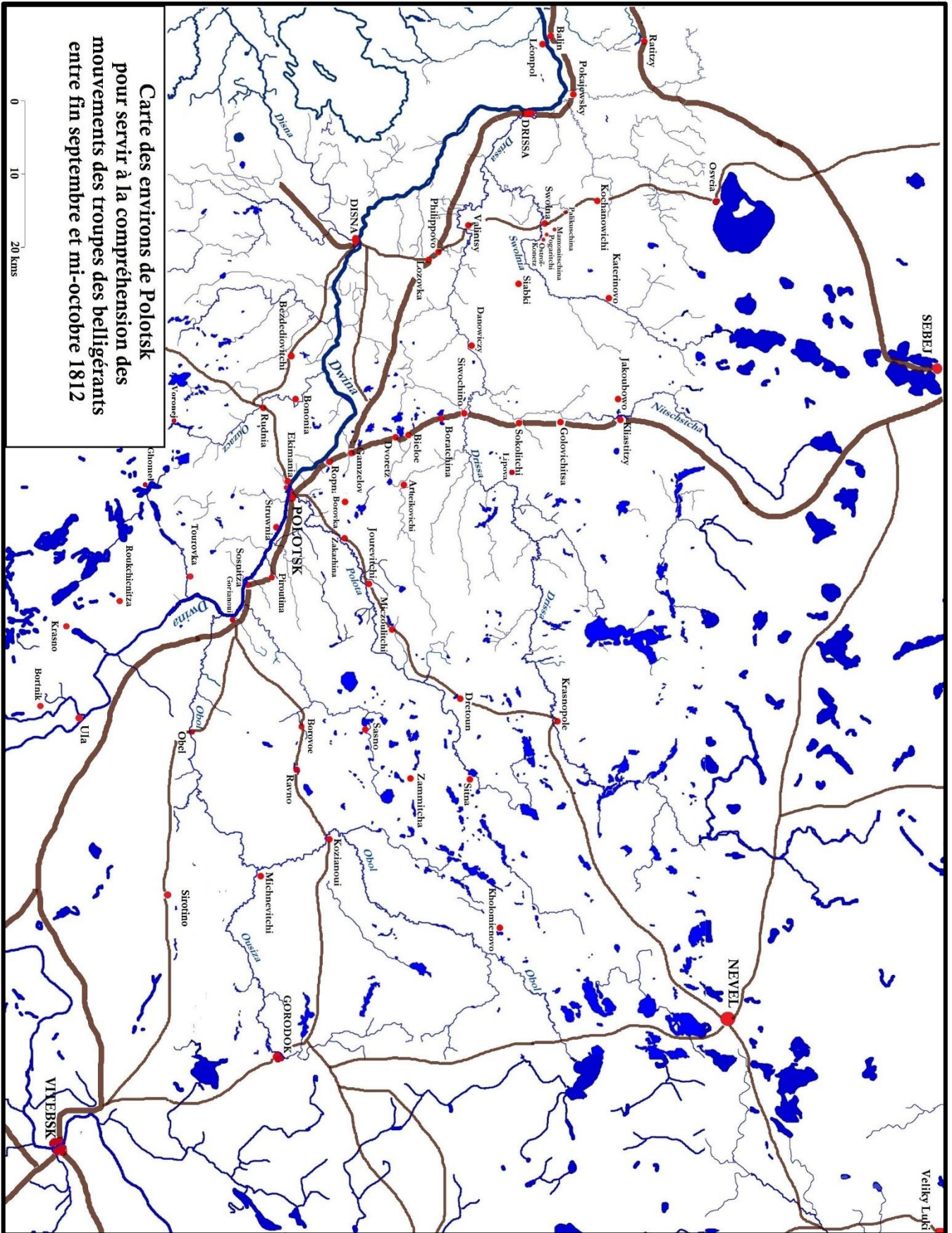
Quant aux généraux de brigade du II^e Corps présents en juin 1812, ça a été l'hécatombe ! Lorencez écrit que dans les divisions françaises (6^e et 8^e), il n'y a que deux généraux de brigade disponibles en octobre : Moreau et Grundler. Grundler fut chef d'état-major adjoint d'Oudinot puis de Gouvion Saint-Cyr et fut nommé général de brigade le 10 septembre.

Le général Albert, déjà malade en août, était encore malade en octobre ; Maison commande maintenant la 8^e division ; Pamplona était gouverneur de Polotsk ; Viviers commandait des troupes à Globukoje ; Pouget, blessé deux fois en août, le 11 et le 18, avait été envoyé à Vilna et devint ensuite gouverneur de Vitebsk à la fin d'août ou au début de septembre ; Valentin, gravement

blessé en août, rentra en France le 11 septembre ; Coutard était en poste à Widzoui, semble-t-il depuis le 1^{er} août.

Souvenirs d'un chirurgien-major du bataillon valaisan en Russie en 1812 (4^e bataillon du 11^e d'infanterie légère)

« Le 16 octobre, le régiment reçut environ 300 recrues venues pour la plupart des Etats Romains. C'était M. R... père de ma première femme qui les commandait et qui les amena à Polotsk. Le 17 au soir le canon se fit entendre aux avant-postes et les Russes s'emparèrent de quelques positions. On ne douta point d'une affaire pour le lendemain. Notre armée était trop faible pour lutter avec avantage contre le corps de Wittgenstein, qui avait reçu depuis des renforts considérables ! Le maréchal St-Cyr ne songea donc pas à opposer une résistance opiniâtre mais seulement à évacuer Polotsk honorablement et en bon ordre. Cependant personne ne connaissait les intentions du général en chef ; on ignorait l'incendie de Moscou, aussi chacun s'attendait à se battre le lendemain. En effet, le 18 au matin, les troupes furent mises sous les armes. Au moment où les premiers coups de canon furent tirés du côté des Russes, j'entendis M. Dufour, cadet de Monthey, dire à son chef de bataillon : « Mon commandant, il faut que je gagne aujourd'hui la croix d'honneur. » Il fut tué quelques heures après en s'élançant à la tête de sa compagnie pour chasser les Russes d'une redoute dont ils s'étaient emparés. M. Bertrand, autre officier valaisan, mourut aussi en encourageant ses hommes. Très peu des jeunes recrues arrivées l'avant-veille échappèrent à la mort ; ces braves gens, pour se venger des plaisanteries que leur adressaient les autres soldats au moment où l'action allait s'engager, coururent au devant du danger avec une intrépidité sublime. J'établis mon ambulance sur la route du faubourg le plus voisin. La retraite que la force de l'armée russe et la faiblesse de notre armée semblait devoir rendre inévitable s'opérerait sans doute sur ce point. Nous évacuâmes notre position dans la soirée après avoir mis le feu à notre camp et nous nous retirâmes avec beaucoup d'ordre derrière la Dwina. La brigade suisse chargée de protéger le mouvement s'acquitta d'une manière admirable de sa mission. Ce ne fut qu'à 10 heures du soir, après avoir disputé à l'ennemi et aux flammes une partie de la ville, qu'elle passa à son tour et la dernière sur le pont qui fut immédiatement incendié. »



Carte 11 : carte générale des environs de Polotsk

Chapitre VII

La seconde bataille de Polotsk

18-20 octobre 1812

Avant que ne débute la seconde bataille de Polotsk, un affrontement va annoncer la férocité des combats à venir : 300 grenadiers suisses, appartenant pour la plupart au 1^{er} régiment, avaient été détachés à Ropno pour observer l'arrivée des Russes. Vers 19h le 17 octobre, ils furent attaqués par l'infanterie de l'avant-garde de Vlastov (23^e et 24^e Jäger), qui avaient profité de la nuit et de la proximité de la forêt pour s'approcher de l'ennemi sans être vu. Les Suisses réussirent cependant à

se dégager et se réfugièrent derrière les murs du cimetière de Ropno. Après une défense héroïque, leurs munitions épuisées, ils chargèrent à la baïonnette pour se faire jour à travers les Russes et rejoindre Polotsk. Ils y arrivèrent, laissant la moitié d'entre eux, soit morts, soit trop blessés pour soutenir la marche vers Polotsk. Parmi les 150 survivants, 50 étaient également blessés mais soutenus par les 100 autres. Ils arrivèrent finalement à Polotsk malgré les 5 km qu'ils durent faire.

Premier jour : le 18 octobre

Pour se conformer aux demandes du Tsar, le plan de Wittgenstein était de fixer les Français sur la rive droite de la Dwina, tandis qu'Alexseiev passerait tranquillement sur la rive gauche, près de Gorianoui, à l'embouchure de l'Obol. En fixant l'ennemi sur Polotsk, Wittgenstein voulait aussi protéger l'avance de Steinheil sur la rive gauche du fleuve. Avec ce plan, Wittgenstein estimait suivre les instructions générales reçues en septembre : il coupait en effet Gouvion Saint-Cyr de la Grande Armée. Celui-ci, menacé sur ses deux

flancs et sur ses arrières, ne pourrait qu'ordonner une retraite précipitée et donc hasardeuse de ses forces derrière le fleuve et laisser Polotsk aux mains des Russes. Mais les choses iront différemment en raison surtout des fortes pluies des jours précédents.

Saint-Cyr, de son côté, attendait l'arrivée de l'ennemi par l'ouest, particulièrement depuis la route de Saint-Pétersbourg et Nevel, comme lors la première bataille de Polotsk. L'attaque violente contre les Suisses à Ropno le renforça dans cette opinion. En outre, comme les pluies d'automne



**Général Nicolas-Joseph Maison
(1771-1840)**

(lithographie d'Alois Senefelder, avant 1834)

S'engage en 1789 ; capitaine en 1792, se fit remarquer à la bataille de Jemmapes et à Fleurus. Fut blessé et laissé pour mort. Remis de ses blessures, fut employé à la division Bernadotte en 1795. Employé pendant la campagne de 1796 sous le général Jourdan, se fit remarquer et fut nommé chef de bataillon. Aide-de-camp de Bernadotte, servit en Italie en 1797-98. Nommé adjudant-commandant, dans le 1^{er} corps de Bernadotte où il restera jusqu'en 1808. Fut à Austerlitz. Nommé général de brigade en 1806, servit à Schleiz, Halle, Lübeck. Nommé chef d'état-major de Bernadotte en novembre 1806. Servit à Friedland en juin 1807. Servit en Espagne. Blessé à Madrid en décembre 1808, il fut employé au 8^e corps de Junot en Allemagne. Passe à la division Legrand en 1810. Servit en Russie. Se distingua à la première bataille de Polotsk. Nommé général de division le 21 août et commanda la 8^e division à la place de Verdier, blessé. Servit brillamment à la deuxième bataille de Polotsk. Se fit remarquer lors de la retraite sous Ney. Commanda la 19^e division du 5^e corps en Allemagne en 1813. Servit à Bautzen, fut surpris et vaincu à Haynau le 26 mai. Servit à Leipzig le 16 octobre. Défendit Courtrai en mars 1814 comme chef du 1^{er} corps de l'armée du Nord. Suivit Louis XVIII à Gand en mars 1815. Membre du conseil de guerre pour Ney, se prononça pour l'incompétence. Plus tard, chef de l'expédition de Morée, il fut nommé Maréchal de France en 1829. Se rallia à Louis-Philippe, fut ministre de la guerre en 1835-36. Fut blessé une dizaine de fois dans sa carrière.

avaient rendu les chemins de terre difficilement praticables, les seules routes que pouvaient emprunter sans difficulté l'artillerie et la logistique étaient celles de Nevel, de Saint-Pétersbourg et de Disna, toutes trois sur la rive droite du Polota.

A 6h, les 6^e et 8^e divisions étaient ordre de bataille sur la rive gauche de la Polota, mais tournées vers l'ouest, et donc protégées, derrière la Polota, contre une attaque venant de l'ouest. La 6^e division Legrand était sur la droite, s'appuyant sur la redoute #7, la 8^e division sur sa gauche. La 9^e division Merle était elle déployée sur la rive droite de la Polota, devant ses cantonnements. Merle avait reçu l'ordre de se retirer dès l'apparition de l'ennemi et de s'installer derrière les redoutes #4 et #5, occupées par les Bavarois. Cette 9^e division devait attirer les Russes vers ces redoutes qui, espérait Gouvion Saint-Cyr, arrêteraient les Russes avec l'aide de l'artillerie mise en batterie sur la rive gauche de la Dwina.

Mais Wittgenstein avait un autre plan : il décida de fournir l'attaque principale sur la rive gauche du Polota après avoir traversé la rivière la veille à Jourevitchi. Dans leur mouvement en avant, les Russes repoussèrent la cavalerie de Castex et un bataillon du 26^e d'infanterie légère qui gardait un gué à cet endroit. Cet affrontement donna l'alerte dans le camp français et c'est pourquoi Saint-Cyr ne fut pas totalement surpris d'être attaqué sur la rive gauche de la Polota. D'ailleurs, il avait protégé cette rive gauche, par quelques

constructions défensives orientées à l'est, dont la redoute dite des Tuileries (redoute #9), comme nous l'avons vu.

Sur la rive gauche de la Polota

Dès que l'alerte fut donnée de l'arrivée en force des Russes sur Polotsk par la rive gauche de la Polota, Saint-Cyr ordonna aux divisions Legrand et Maison de faire volte face face contre cette menace. La division Legrand devait continuer de s'appuyer sur la redoute #7, tandis que Maison viendrait s'appuyer sur la redoute des Tuileries. Ce fut au bataillon valaisan, appartenant au 11^e d'infanterie légère, que la garde de cette redoute fut confiée. Au début, les deux divisions avaient laissé leur artillerie face à l'ouest en soutien des Suisses, contre l'ennemi qui devait arriver par les routes de Nevel et de Saint-Pétersbourg.

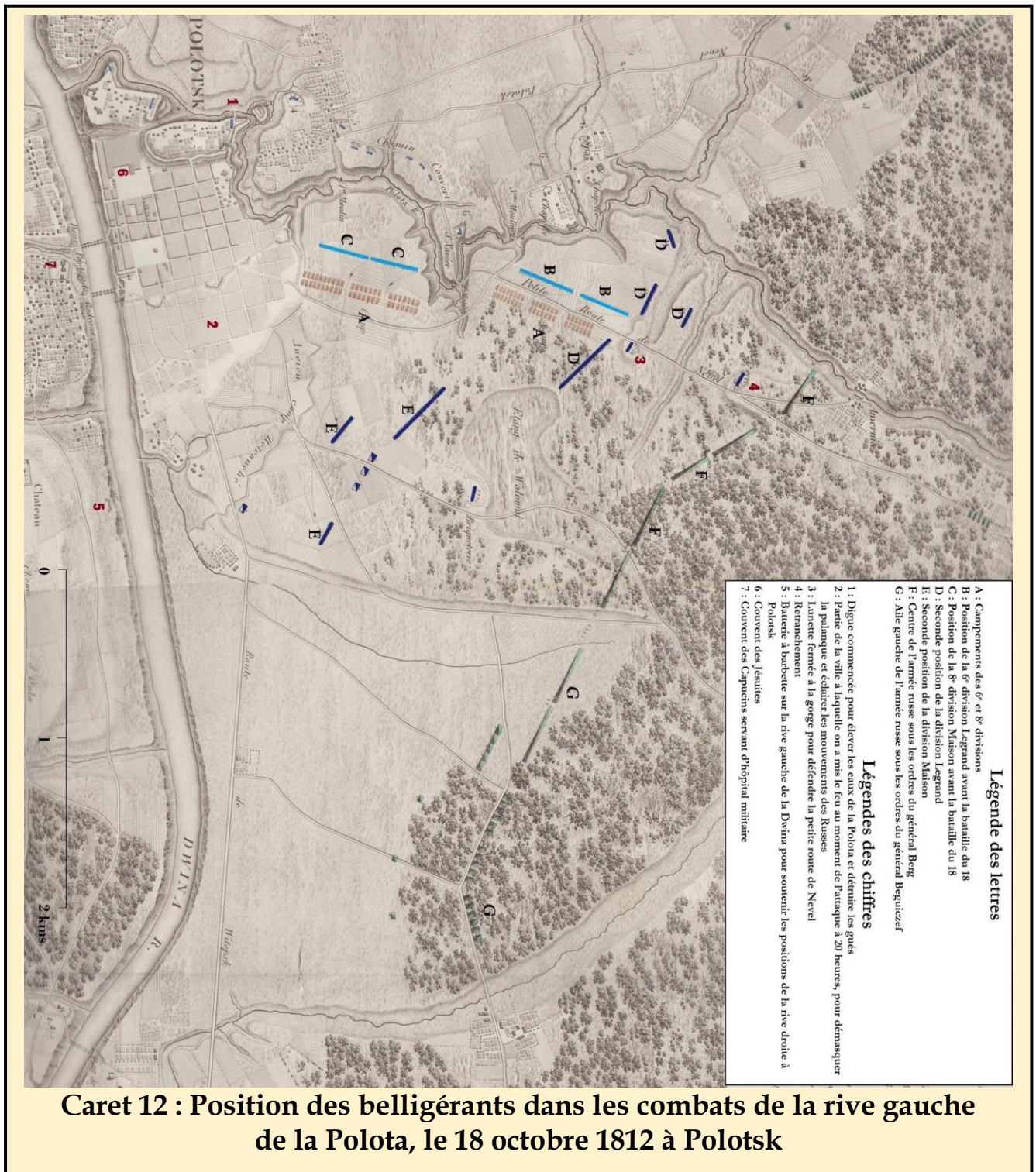
Le premier contact sur la rive gauche de la Polota se produisit à Gromy. Le petit parti français situé à ce point fut facilement repoussé par l'avant-garde de Balk qui poursuivit l'ennemi dans le bois situé entre Gromy et la ligne française formée par les 6^e et 8^e divisions.

Cette avant-garde russe se sépara à l'approche de cette ligne ennemie : le 26^e Jäger, 2 escadrons des hussards de Grodno, la moitié de la batterie à cheval #3 formèrent la droite et s'avancèrent contre la ligne française par la route qui bordait la Polota. A la sortie du village d'Amernia (ou Hamernia), les Russes furent repoussés par les hommes de Legrand et le régiment de Sievesk fut

envoyé dans ce secteur comme renfort et pour couvrir la retraite sur ce point. L'autre partie de l'avant-garde (25^e Jäger, bataillon du régiment de Kexholm et 4 pièces de la batterie légère #45) prit la route principale vers Polotsk, qui passait près de l'étang de Wolowoï. Les régiments de Mohilev et de Perm suivaient, un peu plus à gauche. Encore un peu plus à gauche, les deux autres escadrons des hussards de Grodno et les Cosaques de Rodianov empruntèrent un chemin afin de prendre la ligne française sur son flanc. Il semble qu'à ce moment le maréchal Gouvion Saint-Cyr se soit porté à l'étang Wolowoï pour mieux juger de la situation et fut alors frappé d'une balle de fusil au pied gauche.

Le reste des forces russes suivait derrière ces premières unités et en quittant le bois de Gromy, les Russes purent déployer leur artillerie : la batterie de position #5 fut placée en vis-à-vis de la redoute des Tuileries, une autre batterie à sa gauche, et la batterie légère #27 sur une hauteur devant la ligne russe et à la gauche des deux autres batteries.

Wittgenstein, voulant alors reconnaître l'aile droite ennemie, se dirigea vers la route de Vitebsk qui longe la Dwina, accompagné du régiment Kalouga et des escadrons de dépôt de la Garde. Voyant ce mouvement de troupe, le chef d'escadron Curély, à la tête de deux escadrons légers (du 20^e chasseurs et du 8^e cheveu-légers) n'hésita pas à charger la gauche russe et mit le désordre chez l'ennemi qui venait juste d'émerger du bois. Il prit même



possession provisoirement des 12 pièces de la batterie légère #27. Selon des prisonniers russes, Wittgenstein aurait été un moment entre les mains des Français, qui ne le reconnurent pas. Très rapidement cependant, la cavalerie française fut ramenée par les escadrons des hussards de Grodno et ceux de la Garde. Curély se réfugia

derrière les deux escadrons du 14^e cuirassiers, seule autre cavalerie française dans ce secteur. Près de la moitié des cavaliers qui prirent part à la charge de Curély manquait à l'appel et la batterie légère #27 fut dégagée.

La réserve russe de Beguiczef arriva alors et fut aussitôt engagée : le régiment des cuirassiers réunis, les

deux bataillons des grenadiers réunis de la 14^e division et le 2^e bataillon formé des dépôts de la 1^{ère} division de grenadiers furent placés derrière les batteries, au centre du dispositif russe. Sur la droite, le régiment de dépôt de l'infanterie de la Garde se déploya derrière le 25^e Jäger. Le 1^{er} bataillon de dépôt de la 1^{ère} division de grenadiers se déploya plus à droite, en appui de la droite russe malmené par les hommes de Legrand. Le reste de la réserve resta sous la protection du bois de Gromy.

Pour l'instant les Français contenaient efficacement les troupes russes.

La situation changea lorsque, au centre, des tirailleurs russes, fournis par l'opolochénie semble-t-il, se portèrent contre la redoute des Tuileries, à travers l'étang de Wolowoi. D'autres troupes reçurent l'ordre de suivre ce mouvement enthousiaste des miliciens russes et la redoute fut prise d'assaut. Une contre-attaque française repoussa rapidement l'ennemi, mais le régiment de Perm et le 3^e bataillon de dépôt de la 1^{ère} division de grenadiers prirent à nouveau la redoute. Profitant de ce succès, Rüdiger à la tête du 25^e Jäger, du régiment de dépôt d'infanterie de la garde, de deux escadrons des hussards de Grodno avança à nouveau contre Legrand et put se déployer à la droite de cette redoute des Tuileries, en avant de l'étang. Beguishev suivit à son tour Rüdiger avec les grenadiers réunis qu'il avait sous son commandement.

Enfin à gauche de la redoute des Tuileries, Berg avança également, avec le régiment de Kalouga et la cavalerie.

L'artillerie russe se déploya devant la nouvelle position qui prit appui sur la redoute fraîchement conquise.

Deux fois, la cavalerie française chargea au centre afin de retarder l'avance de l'ennemi, mais, en infériorité numérique, ils furent reconduits par la cavalerie russe (dragons de Riga, cuirassiers réunis et escadrons de dépôt de la garde). Cependant cette cavalerie fut prise à partie par l'artillerie française et recula sous le feu efficace des pièces françaises.

Dans le même temps qu'avait lieu l'attaque contre la division Maison et la redoute des Tuileries, une seconde colonne russe assaillit la position de Legrand près de la redoute #7. Cette attaque fut fournie par le 26^e Jäger, les grenadiers réunis de la 5^e division, le régiment de Sievesk et le bataillon de dépôt du régiment de Polotsk (2.500 fantassins environ). La redoute fut prise et reprise trois ou quatre fois, mais la ligne française tint bon jusqu'au soir.

En fin de journée, les Français se retirèrent dans des retranchements préparés à l'avance, sous le couvert de leur artillerie. Wittgenstein préféra stopper son attaque et il fut même obligé de faire évacuer la redoute des Tuileries, trop exposée à l'artillerie française. Il ordonna à Diebitsch de former un écran de tirailleurs tout le long de la ligne face à la ligne française. Il fit reculer l'ensemble de ses forces et s'installa lui-même avec son état-major à Gromy pour la nuit.

Selon Gouvion Saint-Cyr, les Russes étaient 30.000 dans cette partie du champ de bataille, contre deux divisions à faibles effectifs (3.900 pour la 6^e et 4.200 pour la 8^e). En fait, les effectifs russes étaient d'environ 20.000 hommes : 15.300 fantassins, 2.600 cavaliers et 1.200 artilleurs servant 74 canons. Les Français étaient environ 10.000 hommes : 8.200 fantassins, 500 cavaliers et 1.200 artilleurs servant 56 canons.

On peut affirmer que cette journée s'est terminée par une victoire française dans ce secteur du champ de bataille : les Français ont en effet résisté à toutes les attaques ennemies et les Russes se sont installés pour la nuit, sur leur ligne de départ de la matinée. Les pertes sont difficiles à estimer parce qu'elles sont mal connues et qu'il n'y a pas de décomptes séparés entre le 18 et les deux autres jours de combats.

Sur la rive droite de la Polota

Sur la rive droite de la Polota, le prince Jachwill, après avoir forcé le défilé de Ropno dans la nuit, déploya ses forces sur le plateau face à Polotsk. Les soldats restèrent l'arme au pied presque toute la journée puisque Jachwill ne reçut l'ordre d'attaquer qu'à 16 heures !

L'avant-garde sous Vlastov était en première ligne (3.100 fantassins, 800 cavaliers et 6 canons), suivie des forces de Sazonov (6.000 fantassins, 300 cavaliers et 800 artilleurs servant 64 canons) : soit un total d'environ 11.000 hommes. A ces forces du prince Jachwill, il faut ajouter le détachement

du colonel Stolypine (1.700 hommes dont 360 cavaliers) que Wittgenstein envoya pour faire la jonction entre les forces russes entre ses forces et celles de Jachwill.

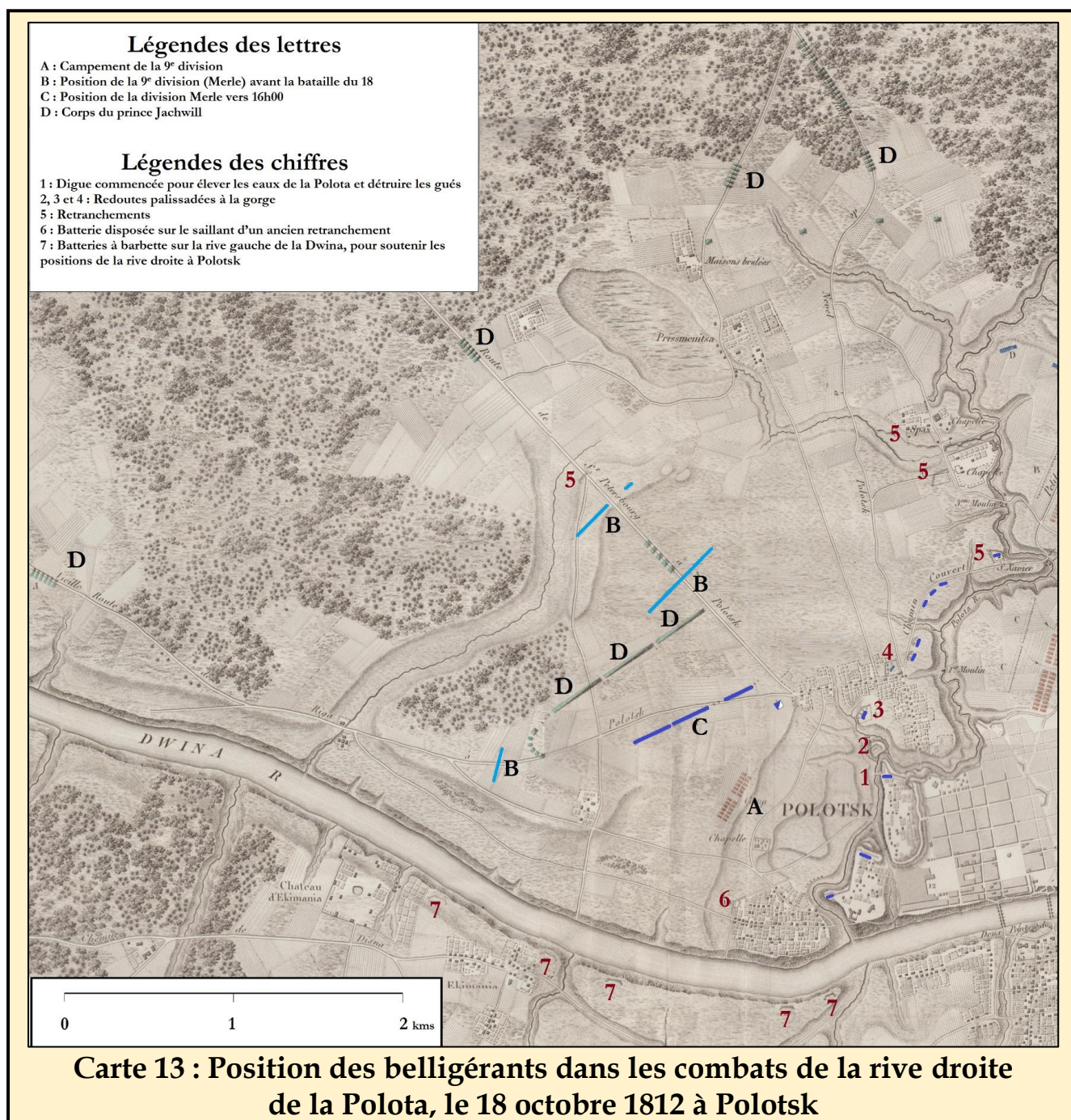
De ce côté de la Polota, c'est le général Merle qui se vit opposé aux Russes. Il avait sous ses ordres 6.400 fantassins (environ 5.800 dans sa 9^e division et 600 Bavaois dans les redoutes) ainsi que 400 artilleurs servant environ 30 pièces de canon. La défense de la position reposait sur deux redoutes (#4 et #5) construites à cet endroit et occupées par de l'artillerie bavaroise (4 batteries). 300 fantassins bavarois avaient été déployés dans chaque redoute, en soutien des artilleurs. L'ensemble des Bavaois était sous les ordres du général Vincenti. Sur le papier, Merle pouvait compter sur l'artillerie des 6^e et 8^e divisions, placée au même endroit que l'artillerie bavaroise lors de la première bataille de Polotsk. Mais suite à l'offensive russe par la rive gauche de la Polota, cette artillerie sera rappelé par les deux divisionnaires qui en avaient besoin.

La 9^e division étaient déployée en échelon à la lisière des bois situés au nord-ouest de Polotsk et elle devait reculer dès que Jachwill avancerait. Elle devait ensuite se déployer derrière les redoutes #4 et #5 et sous la protection des tranchées #10 (ces retranchements utilisèrent le chemin creux le long de la Polota que Legrand emprunta le deuxième jour de la première bataille de Polotsk). Malheureusement pour eux, la brigade Candras n'obéit pas à l'ordre de retrait quand apparurent les Russes. Au

contraire, ses deux régiments, les 1^{er} et 2^e Suisse) marchèrent à l'avant de l'ennemi, bientôt suivis sur sa gauche, par la brigade Amey (4^e Suisse et 3^e Provisoire Croate). La frustration de n'avoir encore jamais été engagé depuis le début de campagne et de devoir retraiter sans combattre fut à l'origine de cette désobéissance.

Les 1^{er} et 2^e Suisse, déployés en ligne de bataille marchèrent d'abord à l'ennemi en délivrant régulièrement

des feux par peloton. Les Russes, soutenus par la cavalerie de la seconde ligne, obligèrent les Suisses à reculer mais, tout à coup, les Suisses s'arrêtèrent, ouvrirent le feu à nouveau, avec une efficacité redoutable, puis chargèrent aussitôt après à la baïonnette. L'infanterie russe fit demi-tour devant cette « furia svizzero », mais bientôt, elle fit volte face et ce fut la mêlée. Les Suisses, en infériorité numérique, reculèrent à



nouveau, mais sans précipitation, au pas ordinaire, sans se laisser entamer.

Une charge de la cavalerie russe fut reçue par un feu à bout portant qui la mit en désordre. Mais les Suisses durent se résoudre ensuite à se former en carré, à cause de la cavalerie ennemie de plus en plus nombreuse. L'artillerie russe en profita pour faire feu sur les deux régiments qui ne formaient plus qu'une masse combinée. De même, l'infanterie légère qui s'étaient avancée sur le flanc gauche des Suisses, ouvrit le feu sur eux. Tout cela mit du flottement dans la valeureuse infanterie suisse, flottement dont l'escadron de dépôt des chevaliers-gardes russes profita pour charger. Il mit le désordre dans les rangs déjà bien chancelants des Suisses, qui trouvèrent leur salut en se réfugiant sur les berges escarpées de la Polota.

Les Suisses souffrirent énormément de leur enthousiasme : le colonel Dulliker, commandant des voltigeurs réunis, fut tué ; le colonel Castella, commandant le 2^e Suisse, eut deux chevaux tués sous lui et fut lui-même blessé. L'aigle du même régiment faillit être pris par l'ennemi, et les deux régiments étaient proches de la destruction malgré leur courage.

Heureusement, les événements ne laissèrent pas indifférent le 3^e Suisse en charge de la défense de la ville de Polotsk. Ce régiment avait été renforcé par son bataillon jusqu'alors stationné à Koziانoui et par 300 nouvelles recrues ayant rejoint la veille. Aidé par l'artillerie déployée sur les remparts de la ville, par les deux

redoutes (en particulier la redoute #4 dont les pièces avaient été retirées pour les mettre en ligne), le 3^e Suisse s'avança à son tour et réussit à repousser les Russes. Finalement, ces derniers durent même regagner la protection des bois, étant sévèrement bombardés sur leur droite par l'artillerie bavaroise placée de l'autre côté de la Dwina.



Général de Division Jean-Pierre Doumerc (1767-1847)

(Auteur inconnu, date estimée : 1810)

Selon Gouvion Saint-Cyr, l'infanterie du prince Jachwill laissa 1.500 morts sur le terrain ce jour-là. Mais les 1^{er} et 2^e Suisse souffrirent aussi énormément : ils perdirent 1.100 tués et blessés sur les 1.800 qu'ils étaient le matin. 300 volontaires des différents régiments de Merle profitèrent du retrait des Russes pour faire une nouvelle sortie dans la plaine afin de ramener les blessés : ils en ramenèrent 250 qui furent transférés dans les ambulances. Une vingtaine de Suisses du 3^e régiment réussirent en même temps à libérer

300 prisonniers bavarois faits par les Russes dans l'attaque.

Au final, Vlastov occupa les ruines de Prissminitzza avec l'aide de Stolypine, mais Spass resta aux mains des Français qui s'appuyait sur la redoute située à l'emplacement du monastère.

Ainsi, les Français, ou plutôt les Suisses, avaient brillamment résisté aux assauts des Russes malgré un rapport de forces de plus de deux contre un.

Sur d'autres secteurs du champ de bataille

Les rapports de la cavalerie que Gouvion Saint-Cyr avait envoyer en aval et en amont de Polotsk, sur la rive gauche de la Dwina, étaient rassurants. Mais à tort ...

En aval de Polotsk, Corbineau s'était arrêté sur sa rive de la rivière Uzacz, car ses chevaux, écrit Gouvion-Saint-Cyr, étaient très fatigués. Il avait rencontré quatre ou cinq escadrons de hussards russes soutenus par trois ou quatre compagnies d'infanterie. On pensait, du côté français, qu'il s'agissait d'hommes du détachement Bedriagua, et personne côté français n'imaginait que cela puissent être des hommes appartenant au Corps de Steinheil. En effet, si Corbineau avait poussé un peu plus loin ses reconnaissances, il aurait vu toutes les forces de Steinheil, qui étaient en train d'arriver sur l'Uzacz.

En amont de la Dwina, sur la route d'Oula, Doumerc n'avait rien trouvé d'alarmant non plus, alors que les craintes de Saint-Cyr se portaient sur ce point. En effet, à cause des attaques qui avaient eu lieu à proximité de Gorodok les jours précédents, l'état-major français s'inquiétait du possible passage des forces russes sur la rive gauche de la Dwina, entre Vitebsk et Polotsk, ce qui couperait Polotsk de la Grande Armée. Nous avons vu que c'était le plan russe original voulu par le Tsar, qui fut assez rapidement abandonné par Wittgenstein, vue la difficulté de faire passer beaucoup d'hommes sur la rive gauche de la Dwina. Ce que Wittgenstein espérait c'était que le passage des forces d'Alexseiev sur la rive gauche de la Dwina suffirait à faire repasser la Dwina aux forces de Saint-Cyr.

Pertes

Il est difficile d'estimer les pertes de ce premier jour de cette bataille. Il est certain qu'elles furent élevées, spécialement pour les Suisses. Le 1^{er} Suisse perdit 33 de ses 50 officiers présents le 18 octobre ; le 2^e régiment, 42. Ces deux régiments réunis étaient forts de 1.800 hommes le matin du 18 ; ils furent réduits à 700 hommes à la fin de la journée. Le 3^e Provisoire Croate perdit 10 officiers, mais semble-t-il, pour les deux jours de bataille.

Deuxième jour : le 19 octobre

La nuit du 18 au 19 octobre fut calme sur la ligne de bataille. Le matin du 19, les Russes firent quelques mouvements mais uniquement pour corriger l'emplacement de certaines unités afin de créer une sorte de demi-cercle hermétique autour de Polotsk. Wittgenstein se rendit à Gorianoui, à environ 25 km de Polotsk, là où se trouvait Alexseiev. Il voulait se rendre compte par lui-même de la possibilité ou de la difficulté de passer la Dwina. Ses ordres aux forces positionnées devant Polotsk étaient d'attendre soit l'arrivée de Steinheil, soit le retrait français, pour reprendre l'offensive. Jachwill avait pour ordre de faire tirer toute son artillerie dès qu'il apercevrait l'avant-garde de Steinheil sur la rive gauche de la Dwina. Aisni alertés, toutes les forces russes devaient s'avancer sur la ville.

Gouvion Saint-Cyr profita de l'inaction russe pour conduire ses blessés, ses convois, ses bagages et un troupeau de bœufs sur la rive gauche de la Dwina.

Vers 10 heures du matin, un aide-de-camp du général Corbineau arrivait pour alerter Saint-Cyr et rectifier le rapport faussement rassurant de la veille. En effet, le général Corbineau était maintenant au contact d'une force ennemie estimée à 5.000 fantassins et 12 escadrons de cavalerie : ce ne pouvait être Bedriagua, mais nécessairement des renforts provenant de Riga.

Au témoignage de l'officier d'état-major, le général Corbineau était vigoureusement refoulé par les Russes. Ceux-ci arriveraient bientôt à Polotsk par la rive sud si rien n'était tenté pour les ralentir. Gouvion Saint-Cyr décida d'enlever discrètement un régiment de chacune des trois divisions du II^e Corps : le 19^e de ligne, le 37^e (réuni au 124^e) et le 2^e Suisse ; soit environ 3.000 fantasins. Ils purent se rendre en cachette sur la rive gauche de la Dwina en utilisant les rives escarpées de la Polota pour dissimuler leur mouvement. A midi, ces trois régiments, sous le commandement du général Amey, étaient réunis derrière le vieux Polotsk sur la rive gauche de la Dwina. Ils prirent la route de Roudnia afin de se réunir à Corbineau, bientôt suivis du 7^e cuirassiers du général Lhéritier, ramené sur Polotsk.

Les Russes virent ces mouvements, mais ils crurent à des réserves fraîches, et non à des unités ayant laissé la rive nord dégarnie.

Vers 14 heures, l'aide de camp de Corbineau revint vers Saint-Cyr, annonçant que l'ennemi vu sur les rives de l'Uzacz venait effectivement de Riga, qu'il s'agissait du Corps de Steinheil, fort de 10 à 12.000 hommes, et que la faible force qui lui était opposée, était en déroute complète. Peu de temps après, les convois de malades et de blessés venant des unités opposées à Steinheil arrivaient sur Polotsk. Les Russes présents sur la rive droite de la Dwina réjouirent de

cette vision. Leur joie augmenta quand ils virent l'artillerie bavaroise située sur la rive gauche de la Dwina, et qui leur avait fait tant de mal la veille, faire une conversion de front pour pouvoir prendre à parti les troupes russes qui ne tarderaient pas à arriver de Roudnia : il était 15 heures.

Gouvion Saint-Cyr décida à ce moment d'abandonner Polotsk et de revenir sur la rive gauche de la Dwina. Pressé par plusieurs généraux de se retirer immédiatement (le général Aubry, chef de l'artillerie en particulier), le maréchal refusa : il espérait la venue d'un brouillard qui dissimulerait aux yeux des Russes le retrait des troupes. Sans lui, il fallait attendre jusqu'à l'obscurité avant de pouvoir commencer à se retirer. Mais justement, une brume providentielle se forma, ce qui permit de cacher les mouvements de troupes qui commencèrent un peu avant 16 heures. Heureusement pour les Franco-bavarois, les troupes qui se

retirèrent de Bononia, devant les Russes de Steinheil, se reformèrent dans les bois près d'Ekimania (à 4 km de Polotsk environ) et purent y arrêter les Russes.

A l'abri du brouillard puis de l'obscurité, c'est l'artillerie qui commença son retrait, suivie par la division Legrand, puis les Bavarois des redoutes #4 et #5. La division Maison suivait et enfin, la division Merle.

Malheureusement, vers 20 heures, des soldats de la division Legrand, peu enclins à abandonner leurs cantonnements aux Russes, y mirent le feu, avertissant Wittgenstein du retrait des Franco-bavarois. Dès lors, 60 obusiers et pièces de gros calibre russes prirent Polotsk à partie. A 20h30, la ville était en flammes et on y voyait comme en plein jour. Voyant les dégâts que l'artillerie russe faisait aux habitations de la ville, Gouvion Saint-Cyr envoya un parlementaire pour que les hôpitaux ne soient pas la cible des canons russes.



La deuxième bataille de Polotsk (tableau de Peter von Hess)

Finalement, à 23 heures, l'infanterie russe partit à l'assaut des vieux ramparts de Polotsk sur trois points. Les divisions Maison et Merle, chacune de son côté du Polota, devant partir en dernier, firent l'arrière-garde et réussirent à contenir l'ennemi. Le 4^e Suisse, aidé par le 11^e d'infanterie légère, repoussa le premier assaut à la baïonnette ; le 123^e de ligne fit très bonne contenance en repoussant un deuxième assaut. Les 1^{er} et 3^e Suisse ainsi que le régiment provisoire croate, dont le colonel fut tué à cette occasion, défendirent également héroïquement la retraite du II^e Corps, avant eux-mêmes de traverser la Dwina.

A 2 heures du matin, le 20 octobre, les Russes étaient les maîtres d'une ville de Polotsk consumée par les flammes. Le 4^e Suisse, qui resta la dernière unité du II^e Corps sur la rive droite de la Dwina, défendit sa retraite, rue après rue, puis traversa la Dwina par le dernier des trois ponts encore praticables, pont qu'il fit sauter. Un seul canon français restera entre les mains des Russes.

Selon les Russes, les Français auraient eu plus de 1.000 prisonniers (sans compter ceux faits la veille), perdu un canon et un nombre considérable de vivres et de provisions.

En tout cas, ces derniers combats ont coûté cher : le 4^e Suisse, par exemple, perdit 35 officiers et 400 hommes. Les blessés intransportables furent laissés entre les mains des Russes, les autres furent envoyés à Wilna.

Selon le journal de marche du I^{er} Corps russe, les pertes russes pour les deux jours de combat s'élevaient à 8.000 hommes hors de combat. Balk, le prince de Sibérie et Hamen furent blessés. Les Français, selon ce même journal, auraient perdu 6.000 hommes, dont 2.000 prisonniers.

Témoignage du colonel Ameil, chef du 24^e chasseurs à cheval

« Il y avait à l'armée française en Russie quatre régiments suisses. [...] On avait contre ces corps je ne sais quelle prévention... et le général de division Merle y donna peut-être lieu. Mécontent de commander des étrangers, il affectait de ne point compter sur eux pour un jour d'affaire. Il résultait que ces troupes étaient toujours en réserve, par conséquent dans une position humiliante. [...] Ces troupes suisses se conduisirent cependant bien. Elles étaient disciplinées, couraient peu, ne s'abandonnaient pas à la maraude. On avait jusque-là regardé les troupes suisses avec indifférence. Leur contenance et leur valeur à Polotsk (i.e. la deuxième bataille, en particulier la retraite dans les rues de Polotsk) devient dès lors le modèle du corps d'armée. Le maréchal Gouvion Saint-Cyr traitait ces troupes avec beaucoup d'égards et de considération. Les troupes suisses se distinguèrent encore plusieurs fois lorsque le 2^{ème} corps manœuvrait en retraite pour se joindre au 9^{ème} corps, que le maréchal Victor, duc de Bellune, amenait de Smolensk. [...] Le 28 novembre, elles eurent part au combat sanglant que le 3^{ème} corps* soutint dans les bois de Borisov pour couvrir le passage de la Bérézina. Le général de brigade Candras fut tué à la tête de la brigade. Le général de brigade Ameil fut fait général de division pour la conduite des Suisses à Polotsk. Comme c'est un homme fort médiocre, on peut dire qu'il dut cette faveur à la bravoure de ses troupes. »

** en fait à cette époque, le 3^e Corps n'existait plus Mais ce fut le maréchal Ney, chef du ci-devant 3^e Corps, qui commandait dans la zone décrite par le colonel Ameil.*

Troisième jour : le combat de Bononia le 20 octobre

Gouvion Saint-Cyr, qui fut blessé le 19 octobre, prit cependant rapidement les mesures nécessaires contre Steinheil, qui le 20 octobre, était devenu le seul danger immédiat. Il aurait voulu donner les forces qu'il opposerait aux Russes au commandement du général Legrand, mais celui-ci était trop épuisé ; il avait en outre eu un cheval tué sous lui et avait reçu deux fortes commotions. Maison et Merle venaient seulement d'arriver de la rive gauche de la Dwina, aussi épuisés que leurs hommes et que Legrand. Ce fut donc von Wrede, qui n'avait pratiquement plus d'hommes à commander, qui prit le commandement des forces engagées contre Steinheil.

Dans sa lettre au maréchal Berthier du 20 octobre, Saint-Cyr précise avoir renforcé les unités sous les ordres d'Amey par deux nouveaux régiments qui avaient passé la Dwina dans la nuit. Et dans ses mémoires, Saint Cyr écrit que c'est la division Legrand qui passa la Dwina en premier, qu'elle put ainsi se reposer quelques heures. Les deux régiments seraient-ils le 26^e d'infanterie légère et le 128^e de ligne ? Ces deux régiments ont en effet perdu un officier chacun le 20 novembre selon Martinien. Ce fut en tout cas Grundler qui fut placé à la tête de ces renforts envoyés à von Wrede.

Le 20, à quatre heures du matin, von Wrede réunit donc les forces à sa disposition : les 19^e, 37^e et 124^e de

ligne ; le 2^e Suisse ; ce qui restait de la brigade bavaroise Ströhl ; le 7^e cuirassiers ; la brigade Corbineau et 18 canons : environ 4.000 ou 4.500 hommes, à laquelle il faut sans doute ajouter les forces sous Grundler (26^e d'infanterie légère et 128^e de ligne : 1.300 hommes peut-être). Von Wrede dans une lettre à Berthier datée du 30 octobre, parle d'un détachement du 11^e d'infanterie légère placé sous ses ordres. Ne serait-ce pas plutôt le 26^e d'infanterie légère ?

Le Bavaois organisa ses forces en trois colonnes et une réserve. La gauche était sous les ordres d'Amey et était composée du 2^e Suisse, du 124^e de ligne et de trois escadrons de cavalerie. Il prit la route de Roudnia et avait pour but de tourner le flanc droit russe. Le centre, commandé par von Wrede lui-même, était composé des 19^e et 37^e de ligne soutenus par la brigade de cavalerie Corbineau (moins les trois escadrons sous Amey), le 7^e cuirassiers et 15 canons (9 de 6pdrs et 6 de 12pdrs). Il prit la route de Bononia. La colonne de droite était composée de ce qui restait de la brigade bavaroise Ströhl, de trente cheveu-légers (du 8^e régiment) et de trois canons. Il devait longer la Dwina jusqu'au point où l'Uzacz se jette dans la Dwina. Enfin Grundler était en réserve générale, avec sans doute le 26^e d'infanterie légère et le 128^e de ligne.

Steinheil, qui pensait attaquer dans la matinée, fut surpris par

l'attaque de von Wrede qui atteignit les Russes dans les bois devant l'Uzacz et dans le défilé de Bononia. Les 2^e et 3^e Jäger qui formaient l'avant-garde du Russes, furent bousculés et se retirèrent avec difficulté derrière la rivière. Ces deux régiments perdirent 1.800 hommes, la plupart prisonniers, dès le début de l'affrontement. Le journal des opérations du 1^{er} Corps russe parle même d'une perte de près de 3.000 hommes chez Steinheil, ce qui paraît excessif.

Malgré le soutien de son artillerie, Steinheil ne parvint pas à tenir sa position contre von Wrede, renforcé par Amey qui venait

d'arriver, alerté par le bruit de la canonnade. Le Russe se retira finalement jusqu'à Disna. Wittgenstein, qui avait vu l'action depuis la rive opposée de la Dwina, décida d'envoyer Sazonov à Disna avec 12.000 hommes pour s'unir à Steinheil. Von Wrede lui, reçut l'ordre de ne pas poursuivre l'ennemi mais de s'établir avec ce qui restait de ses Bavaois et la brigade Corbineau sur l'Uzacz, et de renvoyer le lendemain, les autres régiments ayant pris part à l'action, dans leurs divisions respectives.

La Mothe de son côté, évacua la tête de pont de Struwnia le 20 octobre.



En fait, il semble qu'il comprit mal un ordre de Gouvion-Saint-Cyr. Les jours précédents, La Mothe avait repoussé deux fois les Russes, qui voulaient s'emparer du pont sur la Dwina. Le soir du 20 octobre, ordre fut donné à tous les Bavaois de rejoindre von Wrede, qui s'était installé à Roudnia.

Enfin, le 20 octobre également, après avoir transmis verbalement ses ordres à Legrand, qu'il nomma commandant en exercice, Gouvion Saint-Cyr s'éloigna de Polotsk et des combats pour soigner sa blessure.

Les pertes de ces trois jours de combats autour de Polotsk furent lourdes pour les deux belligérants. D'après le journal des opérations du 1^{er} Corps russe, il y aurait eu du côté français, 6.000 victimes (dont 2.000 prisonniers) pour les deux jours ; près de 11.000 du côté russe (8.000 chez Wittgenstein et 3.000 pour Steinheil). Nafziger donne 7.000 morts et blessés et 2.000 prisonniers pour les Français ; 10.000 tués et blessés et 2.000 prisonniers pour les Russes (prisonniers que les Français emmenèrent avec eux dans leur retraite). Nous verrons que le même journal des opérations du 1^{er} Corps russe revendique la prise de 4.000 prisonniers entre Polotsk et Czarnicki, lors de la poursuite de l'ennemi.

En fait, en recoupant toutes ces sources, nous devons tabler sur la perte de 8.000 Russes et 6.000 Français.

Il reste alors aux Russes entre 38.000 et 40.000 hommes, mais c'est maintenant leur tour de laisser des

troupes sur leurs routes pour tenir des postes clés.

Le 20 au soir, il reste au II^e Corps français environ 12.000 hommes encore en état de combattre. La plupart des unités d'infanterie vont être amalgamées en raison de la faiblesse des effectifs des bataillons, si cela n'avait pas déjà été effectué. Ainsi, lorsqu'ils quitteront Polotsk le 21 octobre, les quatre régiments d'infanterie suisses seront réduits à moins de 2.000 hommes. Les Bavaois seront eux moins de 2.000 hommes. Ils étaient encore un peu plus de 3.600 le 16 octobre.

Heureusement pour les Français, le maréchal Victor n'est pas loin avec son IX^e corps (environ 25.000 hommes le 10 octobre 1812).

28^e bulletin de la Grande Armée

« Smolensk, le 11 novembre 1812 : le général Wittgenstein ayant été renforcé par les divisions russes de Finlande et par un grand nombre de troupes de milice, a attaqué le 18 octobre, le maréchal Gouvion-Saint-Cyr ; il a été repoussé par ce maréchal et par le général de Wrede, qui lui ont fait trois mille prisonniers, et ont couvert le champ de bataille de ses morts.

Le 20, le maréchal Gouvion-Saint-Cyr, ayant appris que le maréchal duc de Bellune avec le neuvième corps, marchait pour le renforcer, repassa la Dwina, et se porta à sa rencontre pour, sa jonction opérée avec lui, battre Wittgenstein et lui faire repasser la Dwina. Le maréchal Gouvion-Saint-Cyr fait le plus grand éloge de ses troupes. La division suisse s'est faite remarquer par son sang-froid et sa bravoure. Le colonel Guéhéneuc, du vingt-sixième régiment d'infanterie légère a été blessé. Le maréchal Saint-Cyr a eu une balle au pied. Le maréchal duc de Reggio est venu le remplacer, et a repris le commandement du deuxième corps. »

Bibliographie

1. Louis Bégos, souvenirs des campagnes au service de la France, éd. Infolio, 2012
2. Michael Bogdanovich, Geschichte des Feldzuges im Jahre 1812, Leipzig, 1863
3. P. Boppe, La Croatie Militaire, éd. C. Terana, 1989
4. D.P. Boutourlin, Histoire militaire de la campagne de 1812 en Russie (2 tomes), Anselin et Pochard, 1824
5. D.P. Buturlin, Atlas des plans, légendes et tableaux d'organisation de l'histoire militaire de la campagne de Russie de 1812, 1824
6. Paul Britten Austin, 1812 – Napoleon's Invasion of Russia, Greenhill Books, 2000
7. André Castelot, La Campagne de Russie, Editions Perrin, 1991
8. G. Cathcart, Commentaries of the War in Russia and Germany in 1812 and 1813, J. Murray, 1850
9. G. de Chambray, Histoire de l'expédition de Russie, Pillet Ainé, 1823
10. David Chandler, The Campaigns of Napoleon, Weidenfeld and Nicolson, 1995
11. A. Chuquet, 1812, la Guerre de Russie – notes et documents, éd. Fontemoing, 1912
12. Carl von Clausewitz, La Campagne de 1812 en Russie, Editions Complexes, 2005
13. Baron de Cormeau, Souvenirs des guerres d'Allemagne pendant la révolution et l'Empire, éd. Plon, 1900
14. A.-J. Czouz-Tornare, Les Vaudois de Napoléon, éd. Cabédita, 2003
15. M. Drujon de Beaulieu, Souvenir d'un militaire pendant quelques années du règne de Napoléon Bonaparte, impr. J.-B. Verpillon, 1931
16. G. Fabry, Campagne de Russie (1812) – 11-19 août, Librairie Militaire Chapelot, 1913
17. G. Fabry, Campagne de Russie (1812) – Opérations militaires (1^{er}-10 août) – Smolensk, Librairie Gougy, 1902
18. G. Fabry, Campagne de Russie (1812) – Opérations militaires (24 juin-19 juillet), Librairie Gougy, 1900
19. G. Fabry, Campagne de Russie (1812) – Opérations militaires (20 juillet-31 juillet) – Vitebsk, Librairie Gougy, 1900
20. G. Fabry, Campagne de Russie (1812) – Supplément (24 juin-10 août), Librairie Militaire Chapelot, 1903
21. G. Fabry, Campagne de Russie (1812) – Documents relatifs à l'aile gauche (20 août-4 décembre) – II^e, VI^e et IX^e Corps, Librairie Militaire Chapelot, 1912
22. Jérôme Fehrenbach, Le Général Legrand, d'Austerlitz à la Bérézina, éditions Soteca, 2012

23. Baron Gay de Vernon, *Vie du Maréchal Gouvion Saint-Cyr*, Didot Frères, 1857
24. John H. Gill, *A Soldier for Napoleon: The Campaigns of Lieutenant Franz Joseph Hausmann - 7th Bavarian Infantry*, ed. Frontline Books, 2016
25. Maréchal Gouvion Saint-Cyr, *Mémoires pour servir à l'histoire militaire sous le Directoire, le Consulat et l'Empire – tome III*, éd. Andelin, 1851
26. David Greentree, *Napoleon's Swiss Regiments*, Partizan Press, 2007
27. Sir Robert Ker Porter, *A.C.S. Bogardus narrative of the Campaign in Russia during the year 1812*, Hartford, 1814
28. E. Labaume, *Relation circonstanciée de la campagne de 1812 en Russie*, Panckhoucke, 1815
29. Baron de Marbot, *Les Mémoires du Général Baron de Marbot*, éd. Plon, 1891
30. A. Martinien, *Tableaux par corps et par batailles des officiers tués et blessés pendant les guerres de l'Empire (1808-1815)*, Charles-Lavauzelle, ?
31. Alexander Mikaberidze, *Alexander Russian Officer Corps of the Revolutionary and Napoleonic Wars*, Savas Beatie, 2005
32. George F. Nafziger, *Napoleon's Invasion of Russia*, Ballantine Books, 1988
33. N. Okouneff, *Considérations sur les grandes opérations de la campagne de 1812 en Russie*, Libraire Militaire Petit, 1842
34. E. Pascallet, *Notice historique sur M. le Maréchal Marquis Maison*, 2^e édition, Paris, 1845
35. Andreï Popov, *La Bataille de Polotsk (Opérations sur la Dvina occidentale, août 1812)*, éd. Coprur (Le Livre chez Vous), 2013
36. H. de Rancey, *Le Général Comte de Coutard*, Ed. Dentu, 1857
37. Sabron, F.H. A. ; *Geschledenis van het 124ste Regiment Infanterie van Linie onder Keizer Napoleon I.* ; Breda: Koninklijke Militaire Academie, 1910
38. M. Sarrazin, *Histoire de la Guerre de Russie et d'Allemagne*, Rosa-Chanson, 1815
39. H. de Schaller, *Histoire des troupes suisses au service de la France sous le règne de Napoléon I^{er}*, éd. Infolio, 2012
40. Comte Ph. de Ségur, *Histoire de Napoléon de de la Grande Armée pendant l'année 1812*, éd. Baudouin, 1825
41. Georges Six, *Dictionnaire biographique des Généraux & Amiraux français de la révolution et de l'Empire (1792-1814) (2 tomes)*, éd. Saffroy, 1934
42. Oleg Sokolov, *L'Armée de Napoléon*, Editions Commios, 2003
43. Digby Smith, *Napoleon against Russia – a concise history of 1812*, Pen & Sword Military, 2004
44. Digby Smith, *Armies of 1812 – the Grande Armée and the armies of Austria, Prussi, Russia and Turkey*, Spellmount, 2002
45. Digby Smith, *Borodino (Great Battles series)*, The Windrush Press, 1998

46. G. Stiegler, Le Maréchal Oudinot d'après les souvenirs inédits de la Maréchale, éd. Plon, 1984
47. P. Vallière, Honneur et fidélité – histoire des Suisses au service étranger, F. Zahn, 1913
48. F. de Vaudoncourt, Mémoires pour servir à l'histoire de la guerre entre la France et la Russie en 1812, Librairie Egron, 1817
49. Baron de Voelderndorff, Observations sur l'ouvrage de Mgr le Comte Ph. de Ségur, Munich, 1826
50. Das K. B. 1. Infanterie-Regiment König (Erinnerungsblätter deutscher regiment, bayer. Anteil, Band 22, München, 1922
51. Das K. B. 11. Infanterie-Regiment von der Tann (Erinnerungsblätter deutscher regiment, bayer. Anteil, Band 8, München, 1922

PLAN

Chapitre I – En route vers la Dwina

Chapitre II - Devant Drissa

Chapitre III – L’offensive d’Oudinot

Du 26 au 30 juillet : une progression prudente

La bataille de Jakubowo-Kliastitzy : 30 et 31 juillet

Le 30 juillet

Le 31 juillet

Le combat d’Oboïartschina : 1er août

Bilan des combats

Chapitre IV – un maréchal indécis : 2 au 16 août

Le statu-quo

Une nouvelle offensive ?

Le combat de Swolna - 11 août

Retour à Polotsk

Chapitre V – La première bataille de Polotsk – 17 et 18 août

La préparation de la bataille

2 heures du matin

4 heures du matin

Combats du 17 août

A 6h30

A 7h30

A 8h00

De 9h00 à 10h00

Vers 11h00

A midi

De 13h00 à la tombée de la nuit

Bilan du premier jour de combat

Combats du 18 août

A Harmania

Secteur nord

Au centre

Secteur sud

Bilan du second jour de combat

La poursuite : du 19 au 22 août

Chapitre VI – L’attente stratégique : fin août à mi-octobre 1812

La vie quotidienne

Les escarmouches de septembre

L’évolution début octobre

Annexe : les opérations militaires à Riga

Les Russes après l’arrivée des renforts

Chapitre VII – La seconde bataille de Polotsk – 18 au 20 octobre 1812

Premier jour : le 18 octobre

Sur la rive gauche de la Polota

Sur la rive droite de la Polota

Sur d’autres secteurs du champ de bataille

Pertes

Second jour : le 19 octobre

Troisième jour : le combat de Bononia le 20 octobre

Chapitre VIII – 21 au 29 octobre : la retraite

Chapitre IX – L’intervention du IX^e Corps : 30 octobre - 26 novembre

Avant le combat de Czarnicki
Le combat de Czarnicki : 31 octobre
Une mutuelle hésitation : du 1^{er} au 12 novembre
La bataille de Smoliany : 14 novembre
De Smoliany jusqu'aux rives de la Berezina : 15 au 26 novembre
Annexe : l'indépendance de von Wrede

Bibliographie

Annexes

- Annexe 1 : Ordres de bataille des belligérants, fin juillet – début août
1^{er} Corps russe Wittgenstein
II^e Corps français Oudinot
Tableau 1 : pertes du II^e Corps entre le 30 juillet et le 1^{er} août
Tableau 2 : Relevé des feuilles d'appel du II^e Corps le 4 août 1812
- Annexe 2 : Ordres de bataille au 10 août (la veille du combat de Swolna)
1^{er} Corps russe Wittgenstein
Franco-Bavarois sous le maréchal Oudinot
- Annexe 3 : Ordre de bataille le 17 août au matin
1^{er} Corps russe Wittgenstein
Franco-Bavarois sous le maréchal Oudinot
- Annexe 4 : Troupes engagées dans la bataille du 17 août et pertes subies
Franco-Bavarois sous le maréchal Oudinot
1^{er} Corps russe Wittgenstein
- Annexe 5 : Troupes engagées dans la bataille du 18 août et pertes subies
II^e Corps français Oudinot
VI^e Corps bavarois Gouvion-Saint-Cyr
1^{er} Corps russe Wittgenstein
- Annexe 6 : Forces en présence le 31 août et le 15 septembre 1812
Franco-Bavarois sous Gouvion-Saint-Cyr
1^{er} Corps russe Wittgenstein
- Annexe 7 : Forces et organisation le 16 octobre 1812
1^{er} Corps russe Wittgenstein
Corps russe de Steinheil
Franco-Bavarois sous Gouvion-Saint-Cyr
- Annexe 8 : Ordres de bataille pour la seconde bataille de Polotsk le 18 octobre 1812
Combats sur la rive gauche de la Polota
Combats sur la rive droite de la Polota
Autres forces présentes dans le secteur
- Annexe 9 : Forces en présence le 29 octobre 1812
Armée russe combinée sous Wittgenstein
Détachement Vlastov
Garnison de Polotsk
Corps combiné sous Victor
- Annexe 10 : Combat de Czarnicki – 31 octobre 1812
Russes : cf. annexe 9
Français sous Victor
- Annexe 11 : Bataille de Smoliany – 14 novembre 1812
Estimation des forces françaises sous Victor
Armée russe combinée sous Wittgenstein
Détachement du Colonel Rüdiger à Polchavitchi
Détachement russ à Doubrowna

PLAN DE POLOTSK

ET DE SES ENVIRONS,

Pour servir à l'intelligence de la Bataille livrée le 18 Août 1812,
par les 2^e et 6^e Corps,

Sous les Ordres

DU GÉNÉRAL GOUYON ST. CYR.

